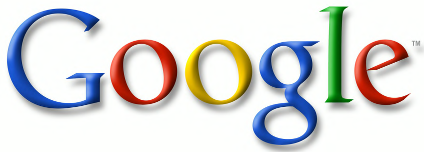


Offenbach · La Perichole · 1868

LA PERICHOLE.

Opera Bouffe in Three Acts.

MUSIC BY J. OFFENBACH.

AS ORIGINALLY PERFORMED IN AMERICA,

BY

Bateman's Opera Bouffe Company,

JANUARY, 1869.

John A. Gray & Green, Printers, Cor. Jacob and Frankfort Streets, New York.

LA PERICHOLE.

Opera Bouffe in Three Acts.

MUSIC BY J. OFFENBACH.

AS ORIGINALLY PERFORMED IN AMERICA,

BY

BATEMAN'S OPERA BOUFFE COMPANY,

JANUARY, 1869.

New-York:

JOHN A. GRAY & GREEN, PRINTERS, 16 AND 18 JACOB STREET.

1868.

DRAMATIS PERSONÆ.

LA PERICHOLE, Street Singer.
PIQUILLO, " "
DON ANDRES DE RIBEIRA, Viceroy of Peru.
DON PEDRO DE HINOYOSA, Governor of Lima.
LE COMTE DE PANATELLAS, First Gentleman of the Bedchamber.
LE MARQUIS DE TARAPOTE.
GUADALENA, MASTRILLA, BERGINELLA, — The Three Cousins.
BRAMBILLA, NINETTA, MANUELITA, FRASQUINELLA, — Ladies of the Court.

Notaries, Soldiers, Courtiers, Indians, Peasants, Guards, Pages, Servants.

LA PERICHOLE.

ACT FIRST.

Une place de la ville de Lima.—A cette place aboutissent plusieurs rues.—A gauche, au premier plan, le cabaret des Trois Cousines. Ce cabaret a un balcon soutenu par deux piliers, et qui forme une espèce de marquise. — Devant le cabaret, des tables couvertes de pots et de gobelets, des tabourets.—A droite, en face du cabaret, la petite maison du vice-roi.—Au fond un peu à gauche, la maison du notaire.—Un banc sur le devant à droite.—Guadalena, Berginella, Mastrilla, Péruviens et Péruviennes, quelques Indiens.—Au lever du rideau, grande foule et grand mouvement.—Des Péruviens et Péruviennes boivent attablés ou debout; d'autres jouent.—Pendant le chœur, les trois cousines vont et viennent et versent à boire.

CHŒUR.

Du vice-roi c'est aujourd'hui la fête,
Célébrons-là;
D'autant que nous sommes, à tant par tête,
Payés pour ça.
On nous a dit: Soyez gais,
Criez...si vous criez bien,
Tout le jour vous boirez frais,
Sans qu'il vous en coûte rien.
Du vice-roi c'est aujourd'hui la fête, etc.

(*Les trois cousines descendent sur le devant de la scène.*)

COUPLETS.

I.

GUAD. Promptes à servir la pratique,
Nous sommes trois cousines, qui
Avons ouvert cette boutique,
Pour y vendre du riquiqui,
Qui veut du vin? Buvez! buvez!

CHŒUR.

A nous! à nous! versez, versez!

GUAD. Il n'est pas dans tout le Pérou,
Ni dans les nations voisines,
Il n'est pas de cabaret où
L'on fasse plus gaîment glou-glou,
Qu'au cabaret des trois cousines.

CHŒUR.

Ah! qu'on y fait gaîment glou-glou,
Au cabaret des trois cousines!

Square in the city of Lima. Several streets terminate at the square. At the left, first entrance, the wine-shop of "The Three Cousins." This inn has a balcony supported by two pillars, forming a sort of veranda. Before the tavern, tables covered with pots and goblets. At the right, facing the tavern, a small house belonging to the Viceroy. Back, at the left, the notary's house. A bench at the right. Guadalena, Berginella, Mastrilla, (the three cousins, Peruvians, and Indians discovered. At the rising of the curtain great crowd and commotion. Peruvians drinking, seated and standing; others playing during the chorus, the three cousins fill the glasses.

CHORUS.

This is the Viceroy's birthday, which we must celebrate, being paid so much a head for doing so. Our orders are, be merry, shout! and if you shout heartily, you shall drink freely all day and pay nothing. (*The three cousins advance.*)

COUPLETS.

GUAD. Always ready to serve our customers, here are we, three cousins, who have established this shop for the sale of lively beverages. Who will have wine? Drink, friends, drink!

CHORUS.

This way, this way! fill up!

GUAD. Not in all Peru, nor yet in the neghboring nation, can a cabaret be found where wine flows more merrily than in the cabaret of the Three Cousins.

CHORUS.

Ah, how gaily flows the wine in the cabaret of the Three Cousins.

MASTRILLA, (*Passant au milieu.*)

II.

Adressez-vous à la deuxième,
Si la première n'est pas là ;
En manque-t-il deux ?—La troisième,
La troisième vous servira.
Qui veut du vin ? Buvez ! buvez !

CHŒUR.

A nous ! à nous ! versez, versez !

BERGINELLA, (*Venant au milieu.*)

III.

Quand elles sont jeunes, aimables,
On ne sait pas, en vérité,
De quoi trois femmes sont capables,
Avec un peu d'activité !
Qui veut du vin ? Buvez ! buvez !

CHŒUR.

A nous ! à nous ! versez, versez !
Ah ! qu'on y fait gaîment glou-glou,
Au cabaret des trois cousines.

(*Entre par la droite don Pedro de Hinoyosa, gouverneur de Lima ; il est en costume de marchand de légumes.*)

DON PED. (*Tenant un panier de légumes.*) Un mot, les trois cousines ?...

TOUTES LES TROIS. Comment ? . . .

DON PED. Ingrates, vous ne me reconnaissez pas ?...

GUAD. Le Seigneur don Pédro de Hinoyosa !...

BERG. Le gouverneur de Lima !...

MAS. Sous ce costume ?...

(*Berginella prend le panier et le pose sur une table.*)

DON PED. (*Passant près de Berginella.*) Lui-même, mais, dites-moi, s'amuse-t-on ici ? fait-on du bruit comme il faut ?

GUAD. Mais, pas mal, pas mal....

DON PED. C'est aujourd'hui la fête du vice-roi ; il faut que la ville de Lima soit gaie. Si la ville de Lima n'est pas gaie, on pen sera que la ville de Lima est mal gouvernée, et moi qui la gouverne, la ville de Lima, je perdrai ma place...

MAS. La ville de Lima est gaie...

DON PED. L'est-elle vraiment ?

BERG. (*Montrant la foule.*) Elle l'est... on rit.

MAS. (*De même.*) On boit...

GUAD. (*De même.*) On chante...

DON PED. C'est bien, alors, c'est très-bien... mais ne nous figeons pas... renouvelons, les trois cousines, renouvelons... du vin dans tous les verres !... et chantons, afin de donner aux autres l'idée de chanter !

(*Pendant la reprise du chœur, les trois cousines versent à tout le monde.*)

CHŒUR.

Ah ! qu'on y fait gaîment glou-glou,
Au cabaret des trois cousines !

(*Les trois cousines rentrent dans leur cabaret.—A ce moment entre par la droite le Comte de Panatellas, déguisé en marchand de pains au beurre.*)

PAN. (*Portant une manne.*) Pains au beurre !... qui en veut ? . . . qui veut des petits pains au beurre ?...

MAS. If the first cousin should not be at home call the second ; and should the second be absent, there is still the third to wait upon you. Who will have wine ? Drink, friends, drink !

CHORUS

This way, this way ! . fill up !

BERG. Who can tell, indeed, of what three girls may not be capable, with a little energy, when they are young and amiable ? Who will have wine ? Drink, friends, drink !

CHORUS.

This way, this way ! fill up ! Ah ! how gayly flows the wine in the cabaret of the Three Cousins.

(*Enter Don Pedro de Hinoyosa, disguised as a vegetable-dealer.*)

DON PED. One word, three cousins.

THE COUSINS. How ?

DON PED. Ingrates ! do you not recognize me ?

GUAD. Seigneur Don Pedro de Hinoyosa !

BERG. The Governor of Lima.

MAS. In this guise ?

(*Berginella takes the basket and lays it on the table.*)

DON PED. (*drawing near Berginella.*) Himself ! But, tell me, do they amuse themselves here ? Are they making plenty of noise ?

GUAD. Plenty, I assure you.

DON PED. This is the Viceroy's birthday ; the city of Lima must be gay. If the city of Lima is not gay, he will think the city of Lima is badly governed, and I, whom am governor of the city of Lima, shall lose my place.

MAS. The city of Lima *is* gay.

DON PED. Is it really ?

BERG. (*Pointing to the crowd.*) It is ; they are all laughing—

MAS. And drinking—

GUAD. And singing—

DON PED. Good ; very good ; but we are getting dry. Fill, three cousins, fill all the glasses, and let us sing to give the others the idea of singing.

(*During the chorus the three cousins fill all glasses.*)

CHORUS REPEATED.

(*The three cousins return to their tavern. At this moment enter the Count de Panatellas, disguised as a vender of cakes.*)

PAN. Cakes ! Who wants cakes ?—who wants cakes ?

DON PED. Moi, Excellence...
PAN. Vous m'avez reconnu?...
DON PED. (*Le débarrassant de sa manne qu'il donne à un habitant.*) Ne pas reconnaître le seigneur comte de Panatellas, premier gentilhomme de la chambre!
PAN. (*Passant à gauche.*) Vous voilà bien fier, monsieur le gouverneur!... Je parie cependant que vous ne savez pas ce qui s'est passé, il y a une demi-heure, dans le palais du vice-roi.
DON PED. Pardonnez-moi, Excellence; il y a une demi-heure, un homme est sorti furtivement du palais par la petite porte des cuisines...
PAN. Après?...
DON PED. Cet homme, vêtu d'un costume de docteur!...
PAN. Bien!...
DON PED. N'est autre que Don Andrès de Ribeira, vice-roi du Pérou et notre gracieux maître.
PAN. Dans quel but pensez-vous que Son Altesse se soit avisée de courir aujourd'hui les rues de Lima?...
DON PED. Je crois que le vice-roi, se flattant de ne pas être reconnu, profitera de l'occasion pour adresser aux gens quelques questions... comme ça sans avoir l'air... afin de savoir un peu par lui même ce que l'on pense de son administration.
PAN. Et cela ne vous inquiète pas?
DON PED. J'ai pris mes précautions... Tous ces gens-là sont prévenus... ils savent ce qu'ils ont à dire et si Son Altesse les interroge... ils lui répondront de la bonne manière. (*Bruit de castagnettes à droite.*)
PAN. Quel est ce bruit de castagnettes?
DON PED. Ce signal annonce à mes hommes que Son Altesse est en vue et qu'elle va paraître. (*Il remonte. Frémissement général dans la foule.—On se prépare, on se mouche, on fait hum! hum!*) Les voyez-vous, les gaillards? (*S'adressant à tout le monde.*) Attention, mes amis... mais n'ayons pas l'air, n'ayons pas l'air...
(*Ils s'éloignent tous deux par la gauche, en continuant de parler bas.—Entre alors par le fond à droite Don Andrès de Ribeira, vice-roi, en costume de docteur.—Il traverse les groupes, qui affectent de ne pas faire attention à lui, tout en riant sous cape.—Les trois cousines sont sorties de leur cabaret et observent malicieusement don Andrès.*)

CHŒUR. (*A demi-voix.*)

C'est lui, c'est notre vice-roi!
Ne bougeons pas, tenons-nous coi...
Nous le reconnaissons très-bien;
Mais il faut qu'il n'en sache rien,
Rien, rien, rien, absolument rien!

I.

DON AND. (*Arrivé sur le devant de la scène.*)

Sans en rien souffler à personne,
Par une porte du jardin,
Laissant là-bas sceptre et couronne,
Je me suis sauvé ce matin;
Maintenant je vais par la ville,
Le nez caché dans mon manteau,
Je vais, je viens, je me faufile
Incognito.

CHŒUR. (*Piano.*)

Ah! ah! le bel incognito!

DON PED. I, your excellency.
PAN. You recognize me!
DON PED. (*taking the basket, which he hands to a bystander.*) What! not recognize the Count de Panatellas, first gentleman of the chamber!
PAN. You are quite proud, Governor; I'll wager, however, that you don't know what happened a half an hour ago in the viceregal palace.
DON PED. Pardon me, your excellency; a half an hour ago a man cautiously left the palace by the little kitchen-door.
PAN. Go on—
DON PED. This man, dressed as a doctor—
PAN. Well!
DON PED. Is no other than Don Andrès de Ribeira, Viceroy of Peru, and our gracious master.
PAN. With what object do you think his Highness has determined to run about the streets of Lima to-day?
DON PED. I think that the Viceroy, believing that he can not be recognized, will take advantage of the occasion to question the people, without appearing to do so, in order to learn for himself what they think of his administration.
PAN. And does not that disturb you?
DON P. I have taken precautions. Every body in this neighborhood is in my service, and all have been instructed how to answer. (*A sound of castanets is heard.*)
PAN. What is that noise of castanets?
DON PED. That signal announces to my people that his Highness is in sight; and comes this way. (*He retires to the back of the scene. General excitement among the crowd.*) Do you observe those fellows? (*To the crowd.*) Attention, my friends, but appear to be at ease.
(*Panatellas and Don Pedro retire whispering together. Enter at the back of the stage Don Andrès de Ribeira, Viceroy, dressed as a doctor. He passes among the groups, who pretend not to pay attention to him, laughing in their sleeves. The three cousins come out of their tavern, watching Don Andrès keenly.*)

CHORUS. It is he, our Viceroy. Stir not; be guarded. We know him well, but we must know nothing of that—absolutely nothing!

COUPLETS.

DON AND. Without whispering a word of my purpose, I escaped this morning by the garden door, leaving sceptre and crown behind me. Now, with face well hidden in my cloak, I go, come, and examine, incognito!

CHORUS. Ah! wonderful incognito!

DON. AND. Ah! qu'un monarque s'ennuîrait,
Si, pour se distraire, il n'avait
L'incognito!

CHŒUR. (*Piano.*)

Respectons son incognito!

II.

DON AND. Je puis me le dire à moi-même,
Aussitôt que je suis lâché,
Ce que j'aime, là, ce que j'aime...
Mon Dieu!... ce n'est pas un péché...
C'est de prendre la taille aux dames,
Et, fringant comme un diabloteau,
D'aller chez les petites femmes
Incognito.

CHŒUR. (*Piano.*)

Ah! ah! le bel incognito!

DON. AND. Ah! qu'un monarque s'ennuîrait,
Si, pour se distraire, il n'avait
L'incognito!

CHŒUR. (*Piano.*)

Respectons son incognito!

(*Mastrilla rentre dans le cabaret.*)

DON AND. Un verre de chicha par là-dessus... (*A Guadalena.*) Hé! la belle enfant, allez me chercher un verre de chicha...

QUAD. (*En riant.*) Oui, monsieur le docteur... (*Elle rentre dans le cabaret et revient avec le chicha.*)

DON AND. (*Commence à boire et examine les voisins. — Les voisins le regardent en souriant.*) Après cela, si elle sont gaies... (*Murmure général de satisfaction.*) Si tout le monde est gai, c'est que ça va bien... (*Au buveur est à sa table.*) N'est-ce pas, monsieur?... c'est que l'on n'a pas trop à se plaindre...

PREMIER BUVEUR. (*Sans bouger.*) Vive le vice-roi!...

(*Il tient un journal qu'il ne quitte pas.*)

DON AND. Vraiment, monsieur?...

PREMIER BUVEUR. (*De même.*) Vive le vice-roi!...

DON AND. (*Avec satisfaction.*) Ah! vive le vice-roi!... c'est très-bien... mais, enfin, il n'y a rien de parfait en ce monde, et l'on pourrait sans doute trouver bien des choses à redire...

PREMIER BUVEUR. (*Se levant.*) Vive le vice-roi!... je ne connais que ça, moi!... Vive le vice-roi! (*Il va se rasseoir.*)

DON AND. Cet homme a de bons sentiments... et un bel organe... A en juger par son costume, il doit être de la ville. (*Allant à un autre buveur qui est assis sur le banc à droite.*) A en juger par votre costume à vous, monsieur, vous êtes de la campagne?

DEUXIEME BUVEUR. (*Se levant.*) Vive le vice-roi!

DON AND. Comment, encore?

DEUXIEME BUVEUR Vive le vice-roi!

DON AND. Toutcela. c'est très agreable, mais je voudrais savoir ce que les sauvages en pensent, et je rais m'en informer.

DON AND. How weary would a monarch's life be without the relaxation of the incognito!

CHORUS. We must respect his incognito.

DON AND. Now that I am free, I can say to myself that what I truly delight in is not actual wickedness; it is only to make myself agreeable to the ladies, and, skipping about like a lively little devil, to visit the fair sex incognito.

CHORUS. Ah! wonderful incognito!

DON AND. How weary would a monarch's life be without the relaxation of the incognito!

CHORUS. Respect his incognito.

DON AND. A glass of chicha after that. (*To Guadalena.*) Here, my child, get me a glass of chicha.

GUAD. (*laughing.*) Yes, Doctor.

She enters the cabaret, and returns with the chicha. Don Andrès drinks and examines the populace. The bystanders look at him smiling.)

DON. AND. I don't need to ask if they are gay. (*General murmurs of pleasure.*) If every one is merry, every thing is in good order. (*To a drinker at the table.*) Is it not true, sir, that we have no great cause to complain?

FIRST DRINKER. (*without moving.*) Long live the Viceroy!

DON AND. Really, sir?

FIRST DRINKER. Long live the Viceroy.

DON AND. Ah! Long live the Viceroy! That is all very well; but, after all, there is nothing perfect in this world, and there are doubtless plenty of things to say against him.

FIRST DRINKER. Long live the Viceroy! That is all I have to say. Long live the Viceroy!

DON AND. This man has noble sentiments—and a fine voice. To judge by his dress, he must be a citizen. (*Going to another drinker.*) Sir, judging by your dress, you must be from the country?

SECOND DRINKER. Long live the Viceroy!

DON AND. What! again!

SECOND DRINKER. Long live the Viceroy!

DON AND. Most gratifying! but I would be glad to know the feeling of the natives as well, and am going to inform myself.

Il sort par la droite.—Quand Don Andrès est hors de vue, une nouvelle musique se fait, entendre à l'orchestre. — Tous les regards de la foule se dirigent alors vers le fond à droite par où arrivent la Périchole et Piquillo, chanteurs ambulants, pas riches du tout, portant guitares en sautoir. — Ils descendent sur le devant de la scène. — Aux premiers accords de la musique, les trois cousines sont sorties de leur cabaret.)

(*Exit. Enter La Périchole and Piquillo, street singers, poorly clad, carrying guitars. They advance to the front of the stage. The three cousins enter from the cabaret.*)

PIQ. (*A Guadalena.*) Vous ermettez, n'est-pas?

GUAD. Mais très-volontiers, mon garçon, très-volontiers.

PIQ. Merci, ma bonne demoiselle, ma bonne demoiselle, je vous remercie bien. (*Ils se préparent et mettent un petit tapis devant eux. Sur le tapis ils étalent des cahiers de chansons et une soucoupe pour la quête.*) Espérons que nous allons faire ici plus que nous n'avons fait jusqu'à présent.

LA PER. Dis-moi, Piquillo?...

PIQ. Quoi?...

LA PER. Décidément, bien décidément, tu tiens à faire la quête toi-même?...

PIQ. Oui, j'y tiens...

LA PER. C'est bon, alors...

PIQ. Et si j'y tiens, c'est que j'ai mes raisons pour y tenir. — J'ai très-bien remarqué que, lorsque tu passes entre les tables...

LA PER. C'est bon, je te dis. — Mais je sais ce qui nous attend....

PIQ. Je l'ai très-bien remarqué, et ça ne me va pas. — Tu y es?...

LA PER. J'y suis.

PIQ. (*A la foule qui se rapproche pour écouter.*) "L'Espagnol et la jeune Indienne."

(*Ils chantent, en s'accompagnant sur leurs guitares.*)

PIQ. (*To Guad.*) You will allow us; won't you?

GUAD. With pleasure, my man.

PIQ. Thanks, my good lady; I thank you greatly. (*They make ready, spreading a little carpet before them. On the carpet they place song-books and a saucer for the collection.*) Let us hope that we will take more here than we have as yet.

LA PER. Tell me, Piquillo!

PIQ. What?

LA PER. Absolutely, you want to take up the collection yourself?

PIQ. Yes; I wish it.

LA PER. Very well, then.

PIQ. And if I wish it, it is because I have my reasons for wishing it. I have noticed how, when you pass among the tables—

LA PER. Very well, I tell you; but I know what we will get by that.

PIQ. I have noticed, I tell you; and it doesn't please me at all. Are you ready?

LA PER. Quite ready.

PIQ. (*To the crowd which draws near to listen.*) "The Spaniard and the Indian Girl."

COUPLET.

I.

PIQ. Le conquérant dit à la jeune Indienne :
"Tu vois, Fatma, que je suis ton vainqueur,
Mais ma vertu doit respecter la tienne,
Et ce respect arrête mon ardeur.
Va dire, enfant, à ta tribu sauvage
Que l'étranger, qui foule ici son sol,
A pour devise : *Abstinence et courage!*"
On sait aimer, quand on est Espagnol!

LA PER. ET PIQ.
On sait aimer quand on est Espagnol!

LA PER. (*Pendant la ritournelle.*) Deuxieme couplet.

COUPLETS.

PIQ. The warrior said to the Indian maid, "Behold, Fatma, I am your conqueror; but my virtue should respect yours, and respect overcomes my desire. Go, child, and say to your wild tribe that the stranger who tramples upon their soil proclaims as his motto, 'Courage and abstinence.' We know how to love; we who are Spaniards."

COUPLET.

II.

A ce discours, la jeune Indienne, émue,
Sur son vainqueur soulève ses beaux yeux ;
Elle pâlit et chancelle à sa vue,
Car il lui plaît, ce soldat généreux!
Un an plus tard, gage de leur tendresse,

LA PER. The Indian maid, touched by this address, turned her bright eyes upon the conqueror; for he pleased her, this generous soldier. And a year later a little child, the pledge of their affection, lay sleeping beneath a tent; while his parents

Un jeune enfant dort sous un parasol…
Et ses parents chantent avec ivresse :
Il grandira, car il est Espagnol !

PIQ. ET LA PER.
Il grandira, car il est Espagnol !

(*Après ce couplet, Piquillo fait le tour de la foule, en commençant par la gauche et en présentant, comme plateau, le dos de sa guitare.*)

PIQ. Messieurs, mesdames, je vous en prie, donnez pour les chanteurs… pour la jolie chanteuse.. (*Personne ne donne. — Piquillo, furieux, redescend à la gauche de la Périchole.*) Panés, va !

LA PER. Qu'est-ce que je t'avais dit ?… (*Prenant la soucoupe.*) A mon tour, je t'en prie.

PIQ. Eh bien ! va… mais je ne te perds pas de vue…

LA PER. (*Bas.*) Allons, soit !… mais tâche au moins d'être raisonnable et de ne pas tout casser, si tu t'aperçois que l'on me dit des bêtises.

(*Piquillo commence à gratter sa guitare et la Périchole fait la quête, en commençant par la droite. — Quand un de ceux à qui elle s'adresse fait mine de s'émanciper, Piquillo joue avec fureur, s'agite et prend des airs menaçants.*)

LA PER. Allons, messieurs, un peu de courage à la poche… mes bons messieurs…

UN GROS BUVEUR. (*A droite.*) Dis-moi, la belle…

PIQ. (*Sans s'interrompre.*) Attends un peu, toi, le gros là-bas !..

LA PER. (*Continuant sa quête.*) Encouragez les petits chanteurs, allons, messieurs.

UN BUVEUR MAIGRE. (*A gauche.*) Mais je ne demande pas mieux, quant à moi…

PIQ. (*De même que ci-dessus.*) Eh ! le petit grêlé.. qui a la barbe en pointe… Attends un peu !…

LA PER. Ah ! si c'est comme cela !…
(*Elle revient à Piquillo.*)

LA FOULE.

Levons-nous et prenons nos rangs,
Pour aller voir les chiens savants !

(*Et tous sortent, courant après les chiens savants, qui sortent par le fond à gauche. Il ne reste en scène que Piquillo et La Périchole. On a rangé le banc contre la coulisse de droite.*)

PIQ. Les voilà bien !…

LA PER. (*Rejetant la soucoupe sur le tapis.*) Nous quitter pour courir après de chiens savants ! … pour aller écouter une musique de saltimbanques !…

(*Elle prend les quatre coins du tapis et le met sous son bras avec tout ce qu'il contient.*)

PIQ. Tandis que nous… qui représentons l'art…

LA PER. L'art sérieux…

PIQ. On nous laisse là… seuls tous les trois…

LA PER. Comment, tous les trois…

PIQ. (*Comptant sur ses doigts.*) Eh bien, oui… toi, moi, et l'art.

LA PER. Ah !…

sang with exultation, 'He will grow and prosper, for he is a Spaniard.'

PIQ. Ladies and gentlemen, give something, I beg, for the singers—for this pretty singer. (*No one gives, and Piquillo furiously comes down stage to L. of La Périchole.*) Ah! misers!

LA PER. What did I tell you! (*Taking the saucer.*) Let me try now, I beg.

PIQ. Well, go on; but I sha'n't lose sight of you.

LA PER. (*whispering.*) Well, let it be so; but try at least to be reasonable, and not make a fuss if you see that any of them talk nonsense with me.

(*Piquillo commences to play the guitar, and La Périchole takes up the collection. When any of those to whom she speaks seem to take liberties with her, Piquillo plays furiously and makes menacing signs.*)

LA PER. Come, gentlemen; let your pockets do their duty; excellent gentlemen.

A FAT PEASANT. Tell me, pretty one.

PIQ. (*continuing to play.*) Just wait a minute, you fat scoundrel.

LA PER. (*continuing to collect.*) Come, gentlemen, encourage the singers.

A THIN PEASANT. Why, nothing can please me better.

PIQ. Ah! the little lath, with pointed beard! Wait a minute.

LA PER. Oh! if that is the way you are going to behave! (*She comes back to Piquillo.*)

THE MULTITUDE. Come and take places to witness, etc.

(*All go out, excepting Piquillo and La Périchole.*)

PIQ. There they go!

LA PER. (*Throwing the saucer on the carpet.*) They leave us to run after learned dogs—to listen to jugglers' music.

PIQ. While we, who represent art—

LA PER. Real art—

PIQ. They leave us here, all three alone.

LA PER. How all three?

PIQ. (*Counting on his fingers.*) Why, yes; you, me, and our art.

LA PER. Ah!

PIQ. Pauvre art!... après ça, tu sais... de nous trois... c'est encore lui le moins à plaindre... car enfin... l'art... il est immortel... Et alors, n'est-ce pas... étant immortel, il n'a besoin ni de déjeuner, ni de souper... tandis que nous... qui en avons besoin, nous n'avons pas déjeuné, nous...

LA PER. Et quant à souper, nous nous en passerons...

PIQ. C'est probable... Au fond, ça me serait encore bien égal, si je n'avais pas là une idée qui me tracasse...

LA PER. Quelle idée?... voyons...

PIQ. (*Avec conviction.*) J'ai peur que ça ne t'ennuie de ne jamais rien avoir à manger...

LA PER. Moi!... par exemple...

PIQ. Oui... j'ai peur qu'à la longue...

LA PER. Il n'y a pas de danger...

PIQ. Vrai?... Ca ne t'ennuie pas?

LA PER. Au contraire, mon ami, au contraire..

PIQ. A la bonne heure!... et cette parole me donne du courage.... En avant, La Périchole, en avant! (*Il remonte.*)

LA PER. Va chanter, si tu veux... quant à moi, je n'ai plus la force de bouger.

PIQ. (*Redescendant.*) Que vas tu faire, alors?

LA PER. (*Passant à droite.*) Voici le soir qui vient... je vais m'étendre-là... et tâcher de dormir un peu... Qui dort dîne... on le dit du moins...

(*Elle étale son tapis à terre, le long du banc.*)

PIQ. Et tu vas essayer de cette cuisine-là?

LA PER. Il est évident que j'en aimerais mieux une autre... mais puisque...

(*Elle pose sa guitare sur le banc.*)

PIQ. O mon amante!...

LA PER. (*Courant à lui.*) O mon amant!...

PIQ. Ma Périchole adorée!...

LA PER. Mon cher Piquillo!...

PIQ. Si encore nous étions mariés!...

LA PER. (*Avec un soupir.*) Mais nous ne le sommes pas.

PIQ. Ca coûte quatre piastres pour se marier... quatre piastres!... l'administration n'a pas honte d'exiger... Chien de pays!...

LA PER. Fichue journée!

PIQ. Tu m'aimes au moins?...

LA PER. Je te l'ai déjà dit...

PIQ. C'est vrai... mais tu sais... c'est cette diable d'idée qui me tracasse.

LA PER. Puisque je t'assure...

PIQ. Ca ne fait rien, dis-le-moi encore une fois que tu m'aimes.

LA PER. Je t'adore!...

PIQ. Ah!... Je vais chanter, alors, et tâcher de récolter quelques maravédis...

LA PER. (*S'étendant sur le tapis.*) C'est cela, va chanter, — moi, je vais dormir. (*Elle pose sa tête sur le banc.*)

(*Il y a ici un jeu de scène.—La Périchole s'endort. — Piquillo s'éloigne en fredonnant.*)

PIQ. Il a perdu son alêne,
Le pauvre cordonnier;
Il est bien dans la peine,
Il n' pourra plus fair' de souliers!

(*Piquillo chante cela a demi-voix.—Il croit qu'une*

PIQ. Poor art! After all, of us three our art is the least to be pitied; for it is immortal, and, being immortal, it needs neither breakfast nor dinner; while we, who do need those things, have had no breakfast—

LA PER. And, as for supper, we must go without it.

PIQ. That is very likely. After all, I should care very little, if it were not for one idea that troubles me.

LA PER. What idea? let us see.

PIQ. I am afraid you are tired of never having any thing to eat.

LA PER. I? The idea!

PIQ. Yes, I am afraid that in time—

LA PER. There is no fear of that.

PIQ. Really, that does not worry you?

LA PER. On the contrary, my friend, on the contrary.

PIQ. Bravo! You give me confidence. Come, Perichole, come!

LA PER. Go and sing if you like; for my part, I have no longer strength to move.

PIQ. What can you do then?

LA PER. Evening is drawing near; I will lie down here and try to sleep a little. He who sleeps dines, at least so the proverb says. (*She spreads her carpet by the bench.*)

PIQ. And you are going to try that cookery?

LA PER. Of course I might prefer some other, but since—

PIQ. O my darling!

LA PER. O my dearest!

PIQ. My adored Périchole!

LA PER. My beloved Piquillo!

PIQ. If we were only married.

LA PER. (*With a sigh.*) True, but we are not.

PIQ. It costs four dollars to get married—four dollars—and the government is not ashamed to demand it; wretched country!

LA PER. Horrible day!

PIQ. You love me, at least?

LA PER. I have already told you so.

PIQ. That's true; but then that frightful suspicion still troubles me.

LA PER. But since I assure you that makes no difference.

PIQ. Tell me again, then, you love me.

LA PER. I adore you.

PIQ. Well, I am going to sing and try to pick up a few maravedis.

LA PER. (*Lying down on the carpet.*) That's right; go and sing; I am going to sleep. (*Piquillo moves slowly away, singing softly.*)

PIQ. " The poor shoemaker has lost his awl; he is in sore distress; he can make no more shoes.' (*He imagines that a window is opened, and tha something is thrown him. He then sings louder, r turns, and holds out his hat. Nothing is thrown*

fenêtre s'ouvre, qu'on va lui jeter quelque chose, alors sa voix vient plus forte.—Pequillo redevient sur ses pas et tend son chapeau.—On ne jette rien; alors sa voix redevient trainante et Piquillo s'éloigne.—Après un ou deux lazzi de ce genre, il s'en va définitivement par la gauche. —Au même instant, Don Andrès rentre par la droite.)

DON AND. O la vérité, la vérité! (*Il s'assied pres de la table a gauche.*) Qui est-ce qui me la dira la vérité?...Tous ces gens qui criaient si chaudement, *Vive le Vice-roi!* en étaient convenu d'avance; et même un chef indien que je n'aurai pas dû soupçonner, se trouvait être Panatellas, le premier gentilhomme de ma chambre, je l'ai reconnu en lui offrant une arête de poisson à se fourrer dans le nez.

LA PER. (*Rêvant.*) Fichue journée!

DON AND. Qu'entends-je?

LA PER. (*De même.*) Chien de pays!

DON AND. (*Se levant, s'approche de la Périchole et la contemple pendant quelques instants, puis il dit.*) C'est une femme!... elle est jeune...elle est belle!...Elle paraît être dans une position de fortune voisine de l'indigence.

LA PER. (*Se réveillant.*) Décidément, on a beau dire...dormir et dîner ce n'est pas la même chose ...j'aimerais mieux dîner.

DON AND. (*Trébuchant, comme s'il recevait un coup très-violent.*) Ah! mon Dieu!...qu'est-ce qui m'arrive donc, à moi?

LA PER. (*Se mettant précipitamment sur son séant*) Eh bien?...eh bien?...

DON AND. Ce n'est rien! c'est ce que les poëtes appellent le coup de foudre! Ah!...me voilà amoureux!...

LA PER. Vous ne vous êtes pas fait mal?

DON AND. (*Avec transport.*) Non, je vous remercie. (*Plus calme.*) Ça y est, je suis pris!... c'est une passion!...(*Avec tendresse.*) Votre nom?

LA PER. La Périchole.

DON AND. Tout à l'heure, je vous écoutais...j'ai cru d'abord que vous étiez la Vérité.

LA PER. La Vérité?...

DON AND. C'était une erreur, sans doute. Et cependant, tout me porte à croire que, si vous daigniez en prendre le costume...

LA PER. (*Fièrement.*) Des libertés!...

DON AND. Pardon, je plaisantais...

LA PER. Ah! je suis bien en humeur...

DON AND. En effet, vous seule, au milieu de cette ville en fête, semblez triste.—Confiez-les-moi...

LA PER. Qui donc?

DON AND. Vos chagrins.

LA PER. A quoi bon? (*Elle remonte vers la gauche.*)

DON AND. Qui peut savoir?...donnez-moi des détailes, parlez-moi de vous.—Votre famille?

LA PER. Obscure.

DON AND. Votre état?

LA PER. Chanteuse.

DON AND. Musicienne?

LA PER. Je le suis aussi.

DON AND. Mariée?...

LA PER. Non.

DON AND. Et..(*A lui-même.*) Mon Dieu! c'est cela qui est important...je fais la demande et, en attendant la réponse, je tremble. (*Haut.*) Et pas... d'amoureux?...

his voice becomes fainter, and he slowly retires. At the same moment Don Andrès enters.)

DON AND. O truth, truth! who will tell me the truth? Those men who cried, "Long live the Viceroy!" so heartily well, I find all in collusion; and even an Indian chief, whose honesty I could not doubt, turned out to be Panatellas, my first gentleman of the bed-chamber; I detected him by offering him a ring to put in his nose. Alas! where can I learn the truth?

LA PER. (*Asleep.*) Frightful day!

DON AND. What do I hear?

LA PER. Miserable country!

DON AND. (*Rises and approaches La Périchole, whom he contemplates a few moments.*) 'Tis a woman! She is young and beautiful; she seems to be in a condition verging on indigence.

LA PER. (*Waking.*) They may say what they please, but decidedly dining and sleeping are not the same thing at all; I prefer dining.

DON AND. (*Staggering as if he had received a violent blow.*) Good God! what is this I feel?

LA PER. (*Rising hurriedly.*) Well? Well?

DON AND. It's nothing, only what poets call a thunder-clap. Ah! behold me suddenly in love!

LA PER. (*Rising and running to him.*) You have not hurt yourself?

DON AND. (*Excitedly.*) No, thank you. (*More calmly.*) That's it; I am caught! It is a real passion. (*Tenderly.*) Your name?

LA PER. La Périchole!

DON AND. Just now I was listening to you; I thought at first you were the spirit of truth.

LA PER. The spirit of truth?

DON AND. I was doubtless mistaken; and still I have every reason to believe that if you would only consent to wear her costume—

LA PER. (*Proudly.*) Familiarities!

DON AND. Pardon me; I was jesting.

LA PER. Ah! I am in no humor.

DON AND. In fact, you alone, in the midst of all this gay city, seem sad; confide to me—

LA PER. What?

DON. AND. Your sorrows.

LA PER. What would be the use? (*Goes up stage left.*)

DON AND. Who can tell? Give me some particulars; speak of yourself, your family.

LA PER. Obscure.

DON AND. Your position?

LA PER. A street-singer.

DON AND. A musician?

LA PER. That also.

DON AND. Married?

LA PER. No!

DON. AND. (*To himself.*) Heavens, this is the most important. I ask the question, and while awaiting the answer I tremble. (*Aloud.*) And no lovers?

LA PER. Qu'est-ce que cela peut vous faire? (*Elle remonte.*)

DON AND. Ce que cela peut me faire?...Eh bien?...

LA PER. (*Après avoir regardé à gauche si Piquillo revient et avoir vu qu'il ne revient pas.*) Non, pas d'amoureux!

DON AND. Ah!...réjouissez-vous alors, tous vos maux vont finir...je vous emmène...

LA PER. Où cela?

DON AND. A la cour, dans le palais du vice-roi.

LA PER. Qu'est-ce que j'aurai à faire?...

DON AND. Vous serez demoiselle...

LA PER. De compagnie?

DON AND. Non, d'honneur!...demoiselle d'honneur de la vice-reine.

LA PER. (*Avec étonnement.*) De la vice-reine?

DON AND. Je comprends votre étonnement.—Le vice-roi a eu en effet la douleur de perdre...: mais il a tenu à garder quelque chose qui lui rappelât celle qu'il avait tant aimée...Et alors il a gardé...j'ai gardé le service des demoiselles d'honneur...

LA PER. Vous avez dit: J'ai gardé.—Vous seriez donc?...

DON AND. C'est vrai...je me suis trahi.

LA PER. Ah!...

DON AND. Je me suis trahi...mais je ne le regrette pas...pourvu que, toi, tu me promettes de ne jamais me trahir.

LA PER. Pas si vite!...Il ne manque pas de gens sur le pavé de Lima qui, pour se moquer d'une pauvre jeune fille, s'amusent à lui dire: Je suis le vice-roi...Et puis, après, ils se mettent à rire et ils disent: Je suis tout bonnement Vélasquèz, ou Perèz, ou...

DON AND. Vous doutez?...

LA PER. Un brin.

DON AND. Vous voudriez des preuves?...

LA PER. Ça ne pourrait pas faire de mal.

DON AND. Eh bien!... Viens et crie avec moi.. (*Il remonte.*)

LA PER. Que je crie?...

DON AND. Oui, crie avec moi: A bas le vice-roi!...

LA PER. (*Remontant aussi.*) Je veux bien, moi..

LA PER. et DON AND. (*ensemble.*) A bas le vice-roi!...A bas le vice-roi!

(*A ces cris, Panatéllas accourt de la gauche et Don Pédro de la droite. Tous deux se précipitent sur le vice-roi qu'ils saisissent.*)

PAN. (*En homme du peuple.*) Eh bien!...Eh bien!...quel est l'insolent qui se permet?...

DON AND. (*Riant.*) C'est moi!

PAN. (*Le lâchant.*) Vous, Altesse!

DON PED. (*De même.*) Il n'y avait que vous à qui l'idée pût venir de faire une pareille farce, Altesse.

LA PER. Altesse!...

DON AND. (*Avec bonté et allant à elle.*) Etes-vous convaincue, mon enfant?

LA PER. Oui, maintenant.

DON AND. Et vous me suivrez?...

LA PER. Que voulez-vous? puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement...Oui, mais, d'abord, vous avez des tablettes sur vous?...

DON AND. (*Les tirant de sa poche.*) Les voici.

LA PER. (*Les prenant.*) Donnez-les moi...une lettre à écrire, avant de vous suivre...une lettre à écrire,..à quelqu'un.

DON AND. (*Inquiet.*) A qui donc?

LA PER. How should that concern you. (*Goes up stage.*)

DON. AND. How should that concern me? Well?

LA PER. (*After looking to see if Piquillo is coming, and seeing he is not.*) No! no lovers!

DON AND. Ah! rejoice then; all your sorrows terminate here; I will take you with me.

LA PER. Where?

DON. AND. To the court, to the palace of the Viceroy.

LA PER. What should I do there?

DON AND. You will be a maid—

LA PER. (*Indignant.*) A companion.

DON. AND. No, of honor; maid of honor to the Vice-queen.

LA PER. (*Astonished.*) To the Vice-queen?

DON AND. I understand your astonishment. The Viceroy had in reality the misfortune to lose her; but he wished to retain something that would remind him of her whom he loved so well; I have therefore retained the services of the maids of honor.

LA PER. You said "I retained." Are you then—

DON AND. 'Tis true—I have betrayed myself.

LA PER. Ah!

DON AND. I have betrayed myself, but I do not regret it, if you will only promise not to betray me

LA PER. Not so fast. There are plenty of people in the streets of Lima who, to mock a poor young girl, would amuse themselves by saying, I am the Viceroy; and then afterward burst out laughing and say, I am simply Vélasquèz, or Perès, or —

DON AND. You doubt.

LA PER. A little bit!

DON AND. You want proof?

LA PER. It would do no harm.

DON. AND. Well, then, come and cry out with me. (*Goes up stage.*)

LA PER. You want me to cry out?

DON. AND. Yes; cry, "Down with the Viceroy!"

LA PER. With pleasure.

TOGETHER. "Down with the Viceroy! down with the Viceroy!" (*At these cries Panatellas and Don Pedro run in and seize Don Andrès.*)

PAN. (*Dressed as a peasant.*) What! Who is the knave that dares—

DON AND. 'Tis I!

PAN. (*Releasing him.*) You, your highness!

DON PED. (*Releasing him.*) Nobody but you, your highness, would have had the idea of playing such a prank.

LA PER. His highness!

DON AND. (*Good-humoredly going up to her.*) Are you convinced, my child?

LA PER. Yes, at last.

DON AND. And you will follow me.

LA PER. What can I do, since there is no way of doing otherwise; but first, have you your tablets with you?

DON AND. Here they are.

LA PER. Let me have them. A letter to write before going with you; a letter to write to some one.

DON AND. (*Uneasy.*) To whom?

LA PER. (*Avec dignité.*) A une vieille parente!
DON AND. Ah! comme tu m'as fait peur! Tu ne sauras jamais comme tu m'as fait peur!...
(*La Périchole s'éloigne et va écrire sa lettre sur la table de gauche.*)
PAN. Ah! mais, dites donc, Altesse, ah! mais, dites donc!...
DON AND. (*Passant entre Panatellas et Don Pédro.*) Qu'y a-t-il, messieurs?...
DON PED. Cette femme...
DON AND. Cette femme, je l'emmène au palais ...Elle occupera le petit appartement du troisième.
DON PED. (*Appuyant.*) Mais, Altesse, le règlement.
DON AND. Quel règlement?...
PAN. (*Lisant dans une brochure dorée.*) Le viceroi étant veuf, et se trouvant dans l'âge où il est plus aisé de faire une sottise que de frapper le taureau entre les deux épaules, il a été décidé par le règlement que votre Altesse ne pourrait...sous louer le petit appartement du troisième qu'à une femme mariée. (*Il lui montre le passage sur la brochure.*)
DON PED. (*A Don Andrès.*) Est-elle mariée?
DON AND. Non, elle ne l'est pas...
DON PED. Eh bien, alors?...
DON AND. En effet, messieurs, elle n'est pas mariée, et le règlement exige qu'elle le soit... je vous remercie de me l'avoir rappelé.—Je vous charge, vous, monsieur le premier gentilhomme de ma chambre, de trouver au plus vite quelque pauvre diable qui consente à épouser...(*Allant à Don Pédro.*) Vous, monsieur le gouverneur de la ville, de trouver un notaire qui consente à bâcler immédiatement ce mariage...Et si dans deux heures... vous m'entendez-bien...si dans deux heures... tout n'est pas fini, j'accepterai la démission de tous vos emplois, charges, et dignités...(*Allant à sa petite maison et se retournant avant d'y rentrer*) sans oublier les appointements...(*Appuyant*) immédiatement! *Il entre dans sa petite maison, les laissant stupéfaits.*
DON PED. Que faire, Miguël?...
PAN. (*Remettant le règlement dans sa poche.* Obéir, Pédro...et plus tard nous verrons.
DON PED. (*Montrant la maison du fond.*) Alors, j'entre là.—Il y a ici un notaire, je vais tâcher de le décider.
PAN. Et je vais, moi, tâcher de trouver un mari!
(*Don Pédro entre dans la maison qui est au fond.—Panatellas entre dans le cabaret, après avoir fait à la Périchole de grandes révérences.*)
LA PER. (*Seule.*) Ah! Piquillo! pauvre Piquillo!... que vas tu dire, quand tu recevras cette lettre?...(*Elle se lève, sa lettre à la main et se met à la relire.*)

LA PER. (*With dignity.*) To an old relation.
DON AND. Ah! how you frightened me; you can never know how you frightened me.
LA PER. (*Retires a little distance to write her letter.*)
PAN. One moment, your highness, one moment.
DON AND. What is it, gentlemen?
DON PED. This woman.
DON AND. This woman I shall take to the palace; she will occupy the little apartment on the third floor.
DON PED. But, your highness, the regulation!
DON AND. What regulation?
PAN. (*Reading from a book.*) The Viceroy being a widower, and having reached an age when it is easier to commit a folly than to pierce the bull between the shoulders, it has been decreed that your highness could not bestow the apartment upon the third floor to any but a married woman. (*He shows him the passage.*)
DON PED. Is she married?
DON AND. No, she is not.
DON PED. Well, then?
DON AND. 'Tis true, gentlemen, she is not married, and the regulation requires that she should be. I thank you for having reminded me of it. I charge you first, gentlemen of my bedchamber, to find me, as speedily as possible, some poor devil who will consent to marry her immediately; and if in two hours—you understand me perfectly—if, in two hours, every thing is not concluded, I shall accept the resignation of all your duties, responsibilities, and dignities, as well as the salaries pertaining thereto (*forcibly*) immediately! (*He goes into the small house at the right.*)
DON PED. What shall we do, Miguel?
PAN. Obey, Pedro, and by and by we will see.
DON PED. Then I will seek there. A notary lives there, and I will try to persuade him.
PAN. And I will go and try to find a husband.
(*They go out, after having profoundly saluted La Périchole.*)
LA PER. (*Alone.*) Ah! Piquillo, poor Piquillo! What will you say when you receive this letter? (*She reads.*)

MORCEAU.

O mon cher amant, je te jure
Que je t'aime de tout mon cœur;
Mais, vrai, la misère est trop dure,
Et nous avons trop de malheur!
Tu dois le comprendre toi-même
Que cela ne saurait durer,
Et qu'il vaut mieux...(Dieu! que je t'aime!)
Et qu'il vaut mieux nous séparer!
Crois-tu qu'on puisse être bien tendre,
Alors que l'on manque de pain?
A quels transports peut-on s'attendre,
En s'aimant quand on meurt de faim?

SONG.

LA PER. My dearest love, I swear to you that I love you with all my heart; but indeed this misery is too bitter, and we suffer too many misfortunes. You should yourself understand that this can not last, and that it is better for us to separate. How can we feel a tenderness for one another when we are always in want of bread? What happiness can there be in living, when we are dying of hunger? I am weak, for I am a woman, and some day, my dear one, I should have breathed my last sigh, believing I was giving you only a sigh of love. These words are cruel—I know they are; but

Je suis faible, car je suis femme,
Et j'aurais rendu, quelque jour,
Le dernier soupir, ma chère âme,
Croyant en pousser un d'amour.
Ces paroles-là sont cruelles,
Je le sais bien...mais que veux-tu?
Pour les choses essentielles,
Tu peux compter sur ma vertu.
Je t'adore!...si je suis folle,
C'est de toi!...Compte là-dessus,
Et je signe: la Périchole,
Qui t'aime, mais qui n'en peut plus!..."

(*Paraît Don Andrès sur le seuil de sa petite maison.*)

Don And. Me voilà, moi!

La Per. C'est très-bien... Appelez, maintenant ...faites venir quelqu'un.

Don And. (*Passant à gauche et appelant.*) Holà! ...hé!...les trois cousines?...(*Entrent les trois cousines.*)

La Per. (*Aux trois cousines, donnant la lettre à Guadalena.*) Tenez, voici une lettre, que vous remettrez à ce grand beau garçon, qui tout à l'heure a chanté avec moi...

Don And. (*Se rapprochant.*) A présent, si nous allions dîner?

La Per. (*A part, en regardant le côté par lequel Piquillo est sorti.*) Ah!...maintenant encore, s'il revenait... mais puisqu'il ne revient pas... Allons dîner, puisqu'il ne revient pas!...

(*Elle reprend son tapis par les quatre coins et se dispose à l'emporter.*)

Don And. Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc?...

La Per. Ah!...

(*Elle rejette le tapis près du banc et entre avec Don Andrès dans la petite maison.*)

Guad. (*Passant à droite.*) Voilà notre homme!

(*Rentre par le fond à droite Piquillo, désespéré, le chapeau enfoncé sur les yeux, murmurent son refrain d'une voix qu'on entend à peine.*)

Piq. Deux maravédis...en tout! deux maravédis! et encore il y en a un qui a une façon de sonner...Pauvre Périchole!...Est-ce bien la peine de la réveiller, pour lui dire?...Tiens...où donc est elle?...

Berg. (*S'approchant.*) Beau chanteur? . . .

Mas. (*De même.*) Nous avons une lettre pour vous, beau chanteur.

Piq. Une lettre?

Gua. (*Lui donnant la lettre.*) Oui, une lettre qu'une personne, qui était ici tout à l'heure, nous a priée de vous remettre.

Piq. (*Après avoir parcouru la lettre, à lui même.*) Ah! mon Dieu! eh bien! il ne manquait plus que cela! . . (*Guadalena passe à la gauche de Piquillo.*)

Mas. Dîtes-nous, beau, chanteur . . . si vous avez envie de consommer quelque chose?

Berg. Ne vous gênez pas.

Gua. Et, vous savez, pour le prix, nous n'en parlerons pas. . .

Piq. Je vous remercie bien de votre honnêteté . . . mais là, vrai, pour l'instant, je n'ai pas le cœur à la consommation. . . . Ce sera pour une autre fois, si vous le voulez bien, ce sera pour une autre fois!

(*Les trois cousines rentrent dans leur cabaret. L'orchestre joue piano un fragment du morceau de la lettre.*)

Piq. (*Seul, relisant un passage de la lettre.*
"Je t'adore!... Si je suis folle,
C'est de toi! compte là-dessus,

what can I do? In all serious matters you may trust implicitly to my fidelity. I adore you; if I am frenzied, it is for love of you. Be sure of that. I sign—La Périchole, who loves you, but who can resist no longer.

(*Enter Don Andrès.*)

Don And. Here am I!

La Per. Very well; now call somebody!

Don And. Here! You three cousins!

(*They enter.*)

La Per. (*To the three cousins, giving letter to Guadalena.*) Here is a letter which you will hand to that tall, handsome young man who was singing with me not long ago. (*The cousins go out.*)

Don And. (*Drawing near.*) Now, then, suppose we go and dine.

La Per. (*Aside, looking toward where Piquillo went out.*) Ah! even now, were he to come back. But since he does not come back—well, let us go and dine, since he does not come. (*She takes up her carpet, and prepares to carry it off.*)

Don And. Why, what are you doing?

La Per. Ah! (*She throws the carpet down by the bench, and enters the house with Don Andrès.*)

Guad. Here is our man!

(*Enter Piquillo, downcast, his hat over his eyes, softly murmuring a song.*)

Piq. Two maravedis, in all two maravedis—and even one of those has a very curious ring. Poor Périchole! Is it worth while to wake her to tell her? Why! where is she?

Berg. Handsome singer!

Mas. We have a letter for you, handsome singer.

Piq. A letter?

Guad. (*Handing him the letter.*) Yes, a letter that a person who was here just now begged us to hand you.

Piq. (*After glancing over it.*) Good heavens! It needed only this!

Mas. Tell us, handsome singer, would you like to take something?

Berg. Don't be bashful.

Guad. For you know as for the price we won't mention it.

Pig. Thank you greatly for your kindness, but upon my word, just now I have no heart to drink. Some other time, if you will—some other time.

(*The three cousins return to the cabaret.*)

Piq. (*Alone, reading.*) "I adore you; if I am frenzied, it is for love of you. Be sure of that. I sign—La Périchole, who adores you, but who can resist

Et je signe : la Périchole,
Qui t'aime, mais qui n'en peut plus !"

C'est très-bien !... et je pense que maintenant le pauvre Piquillo a chanté sa dernière chanson ! (*Relisant sur la lettre.*)

" Pour les choses essentielles,
Tu peux compter sur ma vertu . . . "

Mais certainement j'y compte... et tu vas bien voir comme j'y compte ! ah ! Périchole ! Perichole ! (*Il regarde autour de lui, aperçoit la guitare de la Périchole et en détache le ruban.*) Une corde... voici qui en tiendra lieu. (*Il va au cabaret et avise un gros clou à l'un des piliers.*) Un clou, c'est très-bien, un escabeau maintenant... (*Il prend un tabouret et le met sous le clou.*) Là . . . j'ai tout ce qu'il me faut. . (*Il monte sur le tabouret, attache le ruban au clou et se le passe autour du cou.*) Il n'y a plus qu'à donner un coup de pied dans l'escabeau. . . ça a l'air tout simple... et c'est justement la chose délicate . . . allons ! . . . une ! deux ! . . . trois... (*Il ne bougepas.*) Décidément, c'est la chose délicate . . . C'est comme au billard, le dernier carambolage . . . tous les amateurs vous diront que c'est le plus difficile . . . allons ! . . .

(*Panatellas, qui sort du cabaret, donne un coup de pied dans l'escabeau ; Piquillo se trouve pendu ; le ruban, qui est en caoutchouc, s'allonge indéfiniment, etPiquillo tombe sur le dos dePanatellas, qui se met à crier, ne sachant ce que cela veut dire.*)

PIQ. (*Tout étourdi, soutenu par Panatellas.*) Ah ! mon Dieu ! ... ah ! mon Dieu ! . . .

PAN. Holà !... quelqu'un !... à moi !... (*Les trois cousines accourent. Berginella prend un tabouret sur lequel on fait asseoir Piquillo au milieu du théâtre.*) Cet homme . . . il était là . . . en train de se pendre ! . . .

GUAD. (*Vivement.*) Ah ! ce n'est pas de notre faute, seigneur... Nous lui avons offert...

PAN. Bien ! . . . bien : . . (*A Piquillo.*) Un mot seulement . . . es-tu marié ?

PIQ. (*Encore étourdi.*) Hé ? . . .

PAN. Es-tu marié ? . . .

PIQ. Non . . .

PAN. (*Aux trois cousines.*) Emmenez-le chez vous, alors, et faites-le revenir à lui ... donnez-lui à boire, j'irai lui parler tout à l'heure. (*Berginella et Guadalena font lever Piquillo et le soutiennent.*)

PIQ. (*Emmené, ou, pour mieux dire, emporté par Guadalena et Berginella.*) Qui est-ce qui a donné un coup de pied dans l'escabeau ? ... ça n'est pas moi ! . . . ça n'est pas moi ! . . .

(*Il entre dans le cabaret avec Guadalena et Berginella. — Mastrilla remet le tabouret à sa place, Don Andrès sort de sa petite maison.*)

DON AND. (*Vivement à Mastrilla.*) Du malaga ! . . Vite, la fille, apportez-nous du Malaga !

MAS. Oui, monsieur ... (*Elle entre dans le cabaret.*)

DON AND. (*A Panatellas.*) Eh bien ! comte, avez-vous trouvé ? . . .

PAN. Mais oui, j'espère.

DON AND. Ah ! mon ami ! . . . cette femme, c'est un ange ! ... Une réserve, une distinction ... et un appétit ! ... Par exemple, quand je lui ai proposé de la marier, elle a refusé tout net ... Mais j'espère la décider avec deux ou trois verres de Malaga.

DON PED. (*Entre, criant.*) Du Porto ! . . . tout de suite, du Porto ! . . .

DON AND. (*Allant à lui.*) Eh bien ! monsieur le gouverneur, ces notaires ? . . .

no longer." Well, well ! and I think that now poor Piquillo has sung his last song. " In all serious matters you may trust implicitly to my fidelity." Certainly I trust it, and you shall see how I trust it ! Ah ! Périchole ! Périchole ! (*He looks around, and perceives La Périchole's guitar, from which he detaches the ribbon.*) A cord ! this will do for one. (*He goes to the cabaret, and finds a large nail in one of the pillars.*) A nail ; excellent ! Now for a scaffold. (*He places a stool beneath the nail.*) There ! I have all that I need. (*He steps upon the stool, fastens the ribbon to the nail, and passes it around his neck.*) Now a kick to the scaffold—it looks quite easy—but that's just the difficult part. Come—one ! two ! three ! (*He does not move.*) Decidedly, that is the difficult part—just as at billiards, the last carom—all amateurs will tell you it is the most difficult one. Come !

(*Panatellas enters from tavern, and kicks away the stool. Piquillo hangs suspended. The ribbon, which is of rubber, stretches indefinitely, and Piquillo falls on Panatellas' back, who cries out, not knowing what has happened.*)

PIQ. (*Stupefied, and sustained by Panatellas.*) O heavens !

PAN. Help ! some one, help ! (*The three cousins run in. Berginella takes the stool and seats Piquillo upon it.*) That man was there, endeavoring to hang himself.

GUAD. (*Quickly.*) Ah ! that's not our fault, my lord ; we offered him—

PAN. Well, never mind. (*To Piquillo.*) One word only. Are you married ?

PIQ. (*Still stupefied.*) Eh ?

PAN. Are you married ?

PIQ. No.

PAN. (*To the three cousins.*) Take him in there, and bring him to himself. Give him something to drink. I will speak with him presently. (*Berginella and Guadalena raise Piquillo, and support him.*)

PIQ. Who kicked over the stool ? It was not I ! It was not I !

(*He goes into the tavern with Guadalena and Berginella. Mastrilla replaces the stool. Enter Don Andrès from the small house.*)

DON AND. Some Malaga ! Quick, girl ! Some Malaga !

MAS. Yes, sir. (*She goes into the cabaret.*)
(*Enter Panatellas.*)

DON AND. Well, count, have you found—

PAN. Ah ! my friend, that woman is an angel. Such reserve, such delicacy, such taste ! For example, when I proposed to her to be married, she refused point-blank. But I hope to persuade her with the use of two or three glasses of Malaga.

(*Enter Don Pedro.*)

DON PED. Some port, instantly, some port.

DON AND. Well, governor, these notaries ?

DON PED. Altesse, ils font un tas d'objections... Mais avec du Porto j'en viendrai à bout. (*Mastrilla et Guadalena sortent du cabaret a vecle Malaga et le Porto.*)

MAS. Le Malaga demandé!...

GUAD. Et le Porto.

DON AND. (*A Mastrilla.*) Maintenant, venez vite... (*Il traverse la scène et entre dans sa petite maison avec Mastrilla portant le Malaga.—Guadalena donne le Porto à Don Pedro, et rentre dans le cabaret.*)

DON PED. Eh bien, Miguel?...

PAN. S'il est Dieu possible d'imaginer des choses pareilles!... Un homme, qui ne demandait pas mieux que de se pendre!... je lui propose de se marier et il fait des façons... Heureusement, avec du Madère... (*Mastrilla sort de la maison de Don Andrès.*) Mademoiselle, je vous en prie, envoyez-moi du Madère... (*Elle rentre dans le cabaret.—Don Andrès sort de sa maison.*)

MAS. Oui, monsieur.

DON AND. Du Xérès, je vous en prie... je ne serais pas fâché d'avoir un peu de Xérès...

PAN. Eh bien!... Altesse?

DON AND. (*Un peu ému.*) Eh bien! ça va, mon ami... ça va très-bien!... pourtant elle a encore des scrupules... des tout petits. Aussi, avec quelques biscuits trempés dans du Xérès... (*Guadalena entre du cabaret.*) Mademoiselle, je vous en prie, du Xérès... (*En disant cela, il va à elle.*)

GUAD. Tout de suite, monsieur... (*Elle rentre dans le cabaret don Andrès repasse à droite.*)

DON AND. (*A Panatellas.*) Vous savez, si ça peut vous aider à décider votre homme, annoncez-lui qu'en se mariant il devient Marquis du Mançanarès, Baron de Tabago,

PAN. Je n'y manquerai pas, Altesse...

MAS. (*Sortant du cabaret avec le Madère.*) Voici le Madère...

GUAD. (*De même, avec le Xérès.*) Voici le Xérès!

PAN. (*Allant à Mastrilla.*) Par ici le Xérès!

DON AND. Madère! Par ici le.

(*Don Andrès entre dans sa petite maison avec Guadalena, et Panatellas rentre dans le cabaret avec Mastrilla.—Don Pédro, un peu gris, sort de la maison du fond.*)

DON PED. De l'Alicante maintenant: il paraît que le collègue aime mieux l'Alicante....

BERG. (*Paraissant sur la porte du cabaret.*) Monsieur veut?

DON PED. De l'Alicante, la belle enfant!

BERG. Tout de suite, monsieur...(*Elle rentre.*)

DON PED. Ça ne va pas du tout là dedans...(*A Guadalena, qui sort de chez Don Andrès.*) Figurez-vous, cousine, que ça ne va pas du tout... Ils boivent tout ce qu'on veut, mais, quant à consentir à ce que je leur demande... va te promener! (*Il prend la taille de Guadalena, qui lui échappe en riant, et rentre dans le cabaret au moment ou Berginella en sort, tenant une bouteille d'Alicante.*)

BERG. Alicante, monsieur!

DON PED. Venez, alors, venez vite.

(*Il entre dans la maison du fond avec Berginella. En même temps, Don Andrès et Panatellas paraissent, l'un à droite l'autre à gauche, assez gris tous les deux.*)

DON AND. (*Sortant de sa maison.*) Eh bien! mon ami?

PAN. (*Sortant du cabaret.*) Eh bien! Altesse!

DON PED. Your highness, they make no end of objections; but with the aid of some Port I shall get through with it.

(*Enter Mastrilla and Guadalena.*)

MAS. Here is the Malaga.

GUAD. And here is the Port.

DON AND. (*To Mastrilla.*) Follow me. (*They go into the small house.*)

DON PED. Well, Miguel?

PAN. Can you imagine such things? Here is a man who wishes for nothing better than to hang himself. I propose to him to get married, and he puts on airs. Fortunately, with a little Madeira, (*Mastrilla enters from Don Andrès' house.*) Mademoiselle, I beg of you to let me have some Madeira.

MAS. Yes, sir. (*She goes into the cabaret. Don Andrès enters.*)

DON AND. Some Sherry, I beg; I shouldn't be displeased to have a little Sherry.

PAN. Well, your highness?

DON AND. Well, it gets on, my friend—it gets on very well, although she still has some scruples—very little ones. However, with a few biscuits dipped in Sherry. (*Enter Guadalena.*) Mademoiselle, some Sherry, I beg.

GUAD. Immediately, sir. (*She returns to the cabaret.*)

DON AND. (*To Panatellas.*) You know, if it can help you to decide your man, you may tell him that upon his marriage he will become Marquis de Mançanarès, Baron de Tabago.

PAN. I will not fail, your highness.

MAS. (*Entering from the cabaret.*) Here is the Madeira.

GUAD. (*Entering.*) Here is the Sherry.

PAN. (*To Mastrilla.*) This way with the Sherry.

DON AND. This way with the Madeira.

(*Don Andrès enters his house with Guadalena, and Panatellas reënters the cabaret with Mastrilla. Don Pedro, somewhat intoxicated, enters from the notary's house.*)

DON PED. Some Alicante now. It seems the colleague prefers Alicante.

BERG. (*Appearing at the door of the cabaret.*) The gentleman wishes——

DON PED. Some Alicante, my dear.

BERG. Immediately, sir. (*Goes in.*)

DON PED. It don't work at all in there. (*To Guadalena, who comes out of Don Andrès' house.*) Just think, cousin, it don't work at all. They drink all I give them, but as to consenting to what I require, I may whistle for it. (*Puts his arm around her waist; she escapes, laughing. Berginella enters.*)

BERG. Alicante, sir.

DON PED. Come then, come quickly.

(*Enters the notary's house with Berginella; at same moment Don Andrès and Panatellas appear, both intoxicated.*)

DON AND. Well, my friends?

PAN. Well, your highness.

DON AND. (*Avec joie.*) Elle consent, mon ami, elle consent! ... mais j'ai eu du mal! ...

PAN. Moi aussi, j'ai eu du mal! ... je ne le regrette pas, puisque j'ai réussi....

DON AND. Votre homme est décidé? ...

PAN. Tout à fait décidé... Seulement, pour venir à bout des scrupules de ce drôle, il a fallu livrer une si belle bataille, que je le déclare incapable de faire dix pas...

DON AND. N'est-ce que cela? ... Le mariage aura lieu ici... (*Il remonte à gauche.*)

PAN. Ici?

DON AND. Ici même. (*A Berginella, qui sort de la maison du fond.*) Annoncez cela à vos amis et connaissances, mademoiselle la cabaretière, et dites-leur que, si ça les amuse de voir un mariage, un mariage pour de bon, ils n'ont qu'à venir ici tout à l'heure...

BERG. Je vais le leur dire, monsieur. (*Elle va au fond, fait des signes comme pour appeler, puis rentre au cabaret. Don Pedro sort de la maison du fond, un peu plus gris que précédemment, très-gai.*)

DON AND. Eh bien! ces notaires?

(*Don Pedro se contente de sourire et d'incliner la tête, pour faire comprendre qu'ils ont consenti enfin.—Don Andrès rentre dans sa maison.*)

FINALE.

CHŒUR. Oh! là! hé!...holà! de là-bas,
Venez vite...pressez le pas.
On dit que, puor nous amuser,
Deux personnes vont s'épouser,
Et qu'à leur santé l'on boira,
Sans avoir à payer pour ça.
Oh! la! de là-bas, venez tous,
Boire à la santé des époux!

(*Don Pédro va chercher les deux notaires, qui paraissent à la porte de la maison du fond, suivis de leurs clercs.*)

GUAD. Voici les notaires!...paix là!
Les deux notaires...les voilà!

BERG. Accompagnés de leurs deux clercs.

MAS. (*Riant.*)
Ah! comme ils marchent de travers!

LES TROIS COUSINES. (*Riant.*)
Ah! comme ils marchent de travers!

LE CHŒUR. (*De même.*)
Ah! comme ils marchent de travers!

(*Les deux notaires sont entrés, donnant chacun le bras à Don Pédro.—Pendant que l'on chante: Ah! comme ils marchent de travers, etc., ils décrivent et font décrire à Don Pédro une marche en zigzag. Les trois cousines passent à gauche.*)

LES DEUX NOTAIRES. (*A Don Pédro.*)
Tenez-nous bien par le bras,
Et ne nous remuez pas.

PREMIER NOTAIRE.
Le Xérès était fort vieux.

DEUXIEME NOTAIRE.
Le Malaga valait mieux.

PREMIER NOTAIRE.
Que dites-vous du Madère?

DEUXIEME NOTAIRE.
Un rude vin, mon confrère.

PREMIER NOTAIRE.
L'Alicante était fort sec.

DEUXIEME NOTAIRE.
J'ai pris des biscuits avec.

PREMIER NOTAIRE.
Et le Porto! quel régal!

DON AND. (*Joyously.*) She consents, my friend she consents; but I have had trouble.

PAN. I also have had trouble, but I don't regret it, since I have succeeded.

DON AND. Your man has decided?

PAN. Quite made up his mind: only, to overcome the idiot's scruples, I was forced to have such a bout with him that I declare him to be incapable of taking ten steps.

DON AND. Is that all? The marriage shall take place here.

PAN. Here?

DON AND. On this spot. (*To Berginella, who enters from house up stage.*) Announce that to your friends and acquaintances, miss innkeeper, and tell them that if it pleases them to see a marriage—a marriage for good—they have only to come here at once.

BERG. I will tell them. (*She goes out. Don Pedro enters, a little more tipsy than before and very jolly.*)

DON AND. Well, the notaries? (*Don Pedro smiles and bows, to indicate that they have at last consented. Don Andrès returns to his house. Panatellas, the three cousins, crowds of Peruvians and Indians enter.*)

FINALE.

CHORUS. Hallo! Come quickly, hasten your footsteps. It seems that, in order to entertain us, two persons are about to get married, and we can drink their health without having to pay any thing for it. Come along, every body, and drink the health of the couple.

(*The two notaries enter, followed by their clerks.*)

GUAD. Here are the notaries; be quiet, look at the two notaries!

BERG. Accompanied by their two clerks.

MAS. Ah! how crooked they walk!

ALL. How crooked they walk!

THE NOTARIES. (*To Don Pedro.*) Hold us fast by the arms, and don't move us about.

FIRST NOTARY. The Sherry was very old.

SECOND NOTARY. The Malaga was better.

FIRST NOTARY. What do you say about the Madeira?

SECOND NOTARY. A powerful wine, comrade.

FIRST NOTARY. The Alicante was very dry.

SECOND NOTARY. I took biscuits with mine.

FIRST NOTARY. And the Port—what a feast!

DEUXIEME NOTAIRE.
Oui, mais il me fait du mal.
LES NOTAIRES. (*A Don Pédro.*)
Tenez-nous bien par le bras,
Et ne nous remuez pas!
DON PED. (*Les lâchant.*)
Allons, messieurs, quittez mes bras,
Et prenez les bras de vos clercs!
(*Les clercs viennent prendre leurs patrons.*)
LES TROIS COUSINES. (*Pendant que les notaires, appuyés sur leurs clercs, remontent la scène.*)
Ah! comme ils marchent de travers!
LE CHŒUR.
Ah! comme ils marchent de travers!
DON AND. (*Sortant de sa maison, à Don Pédro.*)
Eh, bien! tout est-il prêt?...
DON PED.
Il ne manque plus rien.
DON AND. (*Allant prendre la Périchole, qui sort de sa maison, recouverte d'un long voile et ayant couronne et bouquet de fleurs d'oranger.*)
Voici la fiancée!
LE CHŒUR. Voici la fiancée!
(*Les trois cousines remontent un peu vers la droite.*)
DON AND.
Elle est un peu lancée,
Mais ça lui va fort bien.
(*La Périchole parait, en effet, un peu lancée.*)

I.

LA PER. Ah! quel dîner je viens de faire!
Et quel vin extraordinaire!
J'en ai tant bu!...mais tant et tant,
Que je crois bien que maintenant
Je suis un peu grise...
Mais chut!
Faut pas qu'on le dise!
Chut!
(*Pendant la ritournelle, elle chancelle un peu et passe à la droite de Don Andrès; les trois cousines descendent à droite, et Panatellas va rejoindre Don Pédro à gauche.*)

II.

Si ma parole est un peu vague,
Si tout en marchant je zigzague,
Et si mon œil est égrillard,
Il ne faut s'en étonner, car...
Je suis un peu grise,
Mais chut!
Faut pas qu'on le dise!
Chut!
DON AND.
C'est un ange, messieurs!
LA PER. (*A Don Andrès.*)
Dites-moi, je vous prie,
Ce qu'il faut que je fasse...
DON AND. Enfant, je vous marie.
LA PER.
Moi, jamais de la vie.
DON AND. ET PAN.
Vous vouliez tout à l'heure...
LA PER. Oui, lorsque j'avais faim...
J'ai dîné, maintenant, seigneur, c'est autre chose.
DON AND. A votre souverain
Vous osez résister!...
LA PER. Je l'ose!
(*Elle passe à droite. Les cousines remontent.*)
PAN. (*Bas à Don Andrès.*) Nous la déciderons.
DON AND. (*A Panatellas.*) Exhibons le mari.
(*Il va à la Périchole.*)

SECOND NOTARY. Yes, but I feel ill after it.

BOTH (*To Don Pedro.*) Hold us just by the arms, and don't move us about.

DON PED. Come, gentlemen, quit my arms and take your clerks'.

ALL. Ah! how crooked they walk!
Enter Don Andres.
DON AND. It's all settled now. Well, is everything ready?
Enter La Perichole.

DON AND. Behold the bride!

CHORUS. Behold the bride!

DON AND. She is a little upset, but it becomes her.

LA PER. Ah! what a dinner I have just made, and what extraordinary wine! For the first time in many months I feel a little merry. But never mind—that concerns no one but me. Let us be quiet and see what is going to happen next.

DON AND. She is an angel, gentlemen.

LA PER. Tell me, I beg, what I have to do.

DON AND. My child, I am about to have you married.
LA PER. Me! Never in the world!

DON AND. and PAN. You were willing just now.

LA PER. Yes, while I was hungry. I have dined now, my lord, and it's another matter.
DON AND. Do you dare to oppose your sovereign?

LA PER. Yes, I dare.

PAN. We will persuade her.
DON AND. Bring forth the husband.

DON PED. (*Regardant à gauche.*) Le voici! le voici! (*Les trois cousines sont au deuxième plan.*) (*Parait Piquillo sortant du cabaret, absolument gris. La Périchole le reconnait. Lui, est hors d'état de reconnaître personne.*)

CHŒUR. (*A demi-voix.*)
Ah! les autres étaient bien gris,
Mais il l'est tant, celui-là, gris,
Qu'à lui tout seul il est plus gris
Que tous les autres n'étaient gris.
(*Panatellas passe à la droite de Piquillo.*)

LA PER. (*A part.*) C'est lui!...c'est Piquillo!

DON AND. Vous dites, chère enfant?

LA PER. Ne soyez plus fâché...je consens maintenant.

PIQ. Messieurs, je vous salue et d'abord je dirai...
Je ne sais pas pourquoi...mais je suis assez gai...
Pour avoir bien bu, j'ai bien bu...
Faut maintenant payer mon dû,
Faut se marier, et, ma foi,
Ne sais à qui, ne sais à quoi!
Mais où diable est ma femme?

LES TROIS COUSINES. (*Montrant la Périchole.*)
Elle est là bas, au bout.

PAN. (*A Piquillo.*) Ne la voyez-vous pas?
(*Don Andrès fait avancer la Périchole... Les trois cousines descendent à droite.*)

PIQ. Je ne vois rien du tout.
(*Panatellas pousse Piquillo vers la Périchole.*)
Etes-vous là?

LA PER. (*Ramenant son voile sur sa figure.*)
J'y suis.

PIQ. (*A la Périchole.*) Pourrais-je vous prier
D'écouter quelques mots dits en particulier.
(*Il amene la Périchole sur le devant de la scène.*)

COUPLET.

Je dois vous prévenir, madame,
En bon époux,
Que j'aime fort une autre femme,
Pas du tout...vous!...
N'ayant pour vous, soyez en sûre,
Rien dans le cœur,
Je vous tromperai, je vous jure,
Avec bonheur!

LA PER. Comme vous ferez, je ferai...
Si vous me trompez, je vous le rendrai.

PIQ. Me tromper, vous!...

LA PER. Vous verrez ça.

ENSEMBLE.

Allons-y! Qui vivra verra!

DON AND.
Mon Dieu!...que de cérémonie!...
Qu'on se hâte, et qu'on les marie!

CHŒUR. Qu'on se hâte, et qu'on les marie!
(*Les deux clercs placent une table au milieu du théâtre.*)

LA PER. (*A Piquillo.*)
Donnez-moi la main, cher seigneur!

PIQ. (*Lui donnant la main.*)
Je vous la donne, et de grand cœur.

LA PER. Vous me paraissez un peu gris.

PIQ. Ma belle, c'est que je le suis.

LA PER. ET PIQ.
Nous aurons tous deux, sur l'honneur,
Un adorable intérieur.

DON AND. (*A part.*)
Elle est à lui, de par la loi;
Par conséquent, elle est à moi!

DON PED. Here he is.
Piquillo enters from the cabaret, quite intoxicated. La Perichole recognizes him. He is incapable of recognizing any body.

CHORUS. Well, the others were pretty tipsy, but he is so far gone that he alone is worse than all the others put together.

LA PER. It is he; it is Piquillo! Give yourselves no more anxiety; I consent, now.

PIQ. Gentlemen, I salute you; and, to begin, I will say that, why I know not, I am somewhat exalted. I have drunk pretty well, and now I must pay my reckoning. I must be married, and, upon my faith, I don't know to whom or to what! But where the devil is my wife?

THE COUSINS. She is there, yonder.

PAN. Do you not see her?

PIQ. I see nothing at all. Are you there?

LA PER. I am here.

PIQ. Might I intreat you to listen to a few words privately? I ought to warn you, madam, like a discreet husband, that I dearly love another woman, and not you at all. Having no feeling in my heart for you, as you may be assured, I swear that I shall deceive you with the greatest pleasure.

LA PER. As you do, so shall I do. If you deceive me, I will pay you back.

PIQ. You will deceive me?

LA PER. You will see.

TOGETHER. Very good, who lives shall learn.

DON AND. Come, come, what a delay! Hurry, and let them be married.

LA PER. Give me your hand, dear seigneur.

PIQ. I give it you with all my heart.

LA PER. You seem to be a little tipsy.

PIQ. My beauty, that's just what I am.

TOGETHER. Upon my honor, we shall have a charming home.

DON AND. She is his by every law, and consequently she is mine.

PAN. (*A part.*)
Encourageons sa passion,
Pour sauver ma position.
DON PED. (*A part.*)
Ah! puisse cet événement
Me valoir de l'avancement!
LES NOTAIRES.
Marions-les vite... Après ça,
Il est probable qu'on boira.
LES TROIS COUSINES.
Mariez-les vite, après ça,
Nous vous promettons qu'on boira.
CHŒUR. Le beau mariage
Que nous voyons là!
Le joli ménage
Que cela fera!
Que la vie est belle,
Quand le vin est bon!
J'ai dans la cervelle
Des airs de chanson!
(*Sur la ritournelle, les deux notaires se placent derrière la table. Don Andrès y conduit la Périchole et Panatellas y pousse Piquillo. Cela se fait avec quelque difficulté, vu l'état des époux.*)
PREMIER NOTAIRE. (*A Piquillo.*)
Répondez-nous... vous, le mari,
Vous prenez madame
Pour femme?
PIQ. Oui, oui, oui, oui!
CHŒUR D'HOMMES.
Oui, oui, oui, oui!
DEUXIEME NOTAIRE. (*A la Périchole.*)
Répondez-nous aussi, madame,
Vous prenez monsieur pour mari?
LA PER. Oui, oui, oui, oui!

CHŒUR DE FEMMES.

Oui, oui, oui, oui!
(*On quitte la table, que les clercs enlèvent.*)

LES NOTAIRES. (*Avec une grande gaieté.*)
C'est fini, mes petits amis!
Au nom de la loi, vous êtes unis!

CHŒUR.

Au nom de la loi, vous êtes unis!
(*Les notaires descendent à gauche.*)
Le beau mariage
Que nous voyons là!
Le joli ménage
Que cela fera!
Que la vie est belle,
Quand le vin est bon!
J'ai dans la cervelle
Des airs de chanson!

LA PER. (*A Piquillo.*) Donnez-moi la main, cher seigneur.
PIQ. Je vous la donne de bon cœur!
LA PER. Vous me paraissez un peu gris.
PIQ. Ma belle, c'est que je le suis.

CHŒUR.

Gai! gai! mariez-vous!
Vivent les deux époux!

DON ANDRES. (*Venant au milieu avec Panatellas, bas.*) Et maintenant, séparez-les,
Et qu'on les conduise au palais!
PAN. (*Bas.*) Séparément?
DON ANDRES. (*Bas.*) Certainement.
(*Ils se séparent.—Don Andrès retourne à la gauche de la Périchole et Panatellas à la gauche de Piquillo.*)

PAN. Let us encourage his passion, to retain my place.

DON PED. Let us hope that this incident will help me to promotion.

THE NOTARIES. Let us marry them quickly; after that, there will probably be more drinking.

THE COUSINS. Marry them quickly; after that, we promise you there will be more drinking.

CHORUS. What a splendid marriage we are witnessing! What a charming household theirs will be! Life is sweet when the wine is pure. Our brains are full of merry songs.

FIRST NOTARY. Answer, bridegroom. Do you take this lady for your wife?

PIQ. Yes, yes, yes, yes!
CHORUS. Yes, yes, yes, yes!

SECOND NOTARY. Answer, madam; do you take this gentleman for your husband?

LA PER. Yes, yes, yes, yes!

CHORUS. Yes, yes, yes, yes!

THE NOTARIES. It is finished, my young friends In the name of the law, you are united.

CHORUS. In the name of the law, you are united. What a splendid marriage, etc. (*Chorus repeated.*)

LA PER. Give me your hand, dear seigneur.

PIQ. I give it you with all my heart.
LA PER. You seem to be a little tipsy.
PIQ. My beauty, that's just what I am.

CHORUS. Long live the bride and bridegroom!

DON AND. And now separate them, and conduct them to the palace.

PAN. Separately?
DON AND. Certainly.

CHŒUR.

Il se fait tard, la nuit est noire ;
Qu'on les reconduise chez eux !
Allons, partez... tout porte à croire
Que vous serez heureux tous deux.

(*Pendant ce chœur, les assistants se sont écartés et laissent un vide au milieu du théâtre. Entrent alors de droite et de gauche deux riches palanquins portés chacun par quatre hommes ; Don Andrès fait monter la Périchole sur celui de gauche, et Piquillo est poussé par Panatellas sur celui de droite.—Alors les porteurs enlèvent les palanquins sur leurs épaules.*)

PIQ. (*Reprenant à tue-tête le motif Jeune Indienne.*) Un an plus tard, gage de leur tendresse,
Un jeune enfant dort sous un parasol.

LA PER. Et ses parents chantent avec ivresse :
Il grandira, car il est Espagnol !

TOUS LES DEUX. Il grandira, car il est Espagnol !

CHŒUR GENERAL.

Il grandira, car il est Espagnol !

(*Les deux palanquins prennent des directions absolument contraires.*)

CHORUS. It is growing late, and the night is dark. Let them be conducted home. Farewell! every thing indicates that you will both be happy. (*Two palanquins are brought in ; La Périchole is placed in one and Piquillo in the other.*)

PIQ. (*Resuming the melody of the Spaniard and the young Indian.*) A year later a little child, the pledge of their affection, lay sleeping beneath a tent.

LA PER. While his parents sang with exultation, "He will grow and prosper, for he is a Spaniard."

ALL. "He will grow and prosper, for he is a Spaniard."

ACT SECOND.

Une salle d'été dans le palais du vice-roi.—Cette salle donne sur une terrasse d'où l'on aperçoit la ville de Lima.—Au fond, une grande baie garnie de rideaux.—Portes à droite et à gauche, au 3e plan.—A gauche, au 1er plan, un trône élevé sur plusieurs marches.—De chaque côté du trône, des tabourets.—A droite, sur le devant, une table sur laquelle on voit un timbre et un marteau.—Brambilla, Ninetta, le Marquis de Tarapote, Manuëlita, Frasquinella, dames de la cour.—Au lever du rideau, Tarapote est évanoui sur un fauteuil au milieu du théâtre ; les dames s'empressent autour de lui et essaient de le tirer de sa léthargie.

A saloon in the palace of the viceroy. At the rising of the curtain the Marquis de Tarapote is discovered lying in an arm-chair, in a swoon. Brambrilla, Ninetta, Manuelita, Frasquinella, and other ladies of the court, surround him, and endeavor to restore him to consciousness.)

CHŒUR.

Cher seigneur, revenez à vous ;
Ah ! rouvrez, par pitié pour nous,
Cet œil rempli d'intelligence !
Ça nous met sens dessus dessous
De vous voir là sans connaissance !
Cher seigneur, revenez à vous !

NINETTA. (*Tirant un flacon de sa poche.*)
Vite, des sels !... Tenez, comtesse,
J'en ai sur moi fort à propos.
(*Elle fait respirer le flacon à Tarapote.*)

FRAS. (*A une autre dame.*)
Avez-vous une clef, duchesse,
Pour la lui fourrer dans le dos ?

BRAM. Voyez : il r'ouvre la prunelle,
Il en rouvrira bientôt deux.

MAN. (*Regardant Tarapote.*)
Cette grimace n'est pas belle,
Mais elle prouve qu'il va mieux.

CHORUS. Dear seigneur, come to yourself. Ah! out of pity for us, open again your eyes that sparkle with intelligence. It completely upsets us to see you thus unconscious. Dear seigneur, come to yourself.

NIN. Quick, some salts! Ah! see, countess, I have some handy about me.

FRAS. Have you a key, duchess, to put down his back?

BRAM. Here is one eye that opens—he will presently open two.

MAN. That grimace is not agreeable, but it proves that he is gett'

TOUTES. Il va mieux.
Cher seigneur, revenez à vous! etc.

(*Pendant le chœur, Tarapote revient tout à fait à lui.*)

TAR. Une saltimbanque, mesdames, une saltimbanque!

NINETTA. Expliquez-vous, Tarapote.

TAR. (*Se levant.*) Cette nuit, celles d'entre vous qui ont le sommeil léger n'ont-elles pas été réveillées par un refrain étrange? (*Une des dames va porter le fauteuil près de la table.*)

BRAM. On chantait, n'est-ce pas?

FRAS. Qu'est-ce donc que l'on chantait?

TAR. (*Chantant.*) Il grandira...

TOUTES. (*De même.*) Il grandira...

TAR. (*De même.*) Il grandira, car il est Espagnol! Et, en entendant cette poésie, entre deux et trois heures du matin, vous ne vous êtes rien dit?

FRAS. J'ai cru, moi, que c'était un rêve.

NIN. Moi, je pensais à autre chose.

MAN. J'ai supposé que c'était quelqu'employé du château, qui rentrait après s'être grisé en ville.

TAR. C'était la nouvelle favorite!

MAN. La nouvelle favorite!

TAR. (*Ironiquement.*) Oui, c'était la baronne de Tabago, marquise du Mançanarès, qui faisait son installation en compagnie du baron de Tabago, marquis de Mançanarès, son illustre mari!

BRAM. Elle est mariée?

TAR. (*Montrant la droite.*) A preuve qu'il est là, ce mari.

TOUTES. Là?

TAR. Oui, il est là... encore endormi sans doute.. car il était dans un état, lorsqu'il est arrivé ici..

FRAS. Une chanteuse des rues installée au palais! (*Elle remonte et va à Ninetta.*)

BRAM. C'est indigne!

MAN. Le vice-roi ne pourrait-il mieux placer ses affections?... N'a-t-il pas autour de lui?...

TAR. Bien, ma nièce!

MAN. Mais, mon oncle...

TAR. Très-bien!

MAN. Vous ne comprenez pas?

TAR. Je comprends, que tu es indignée... que vous êtes toutes indignées... et que je le suis, moi, plus que vous toutes ensemble... Mais patience... Si, comme je l'espère, la cour est avec nous, cette plaisanterie ne durera pas longtemps.. La favorite s'en ira comme elle est venu... et si cela fait trop de peine à notre gracieux maître...

MAN. On tâchera de le consoler.

TAR. Bien, ma nièce!

MAN. Mais, mon oncle...

TAR. Très-bien! ma nièce, très-bien!

MAN. Je vous assure, mon oncle, que vous ne me comprenez pas.

TAR. Je comprends que ton cœur est bon, et cela me réjouit, parce que je suis ton oncle.—Allons, embrasse-le ton bon gros brave homme d'oncle? (*Il embrasse Manuélita, puis, regardant à droite.*) Ah!... c'est le mari! (*Tarapote et les dames se retirent vers la fond à gauche, en regardant Piquillo, qui entre par la droite.*)

PIQ. (*Voyant les dames.*) Des dames!... Soyons

ALL. He is getting better. Dear seigneur, come to yourself, etc.

TAR. (*Recovered.*) A saltimbanque, ladies, a saltimbanque.

NIN. Explain yourself, Tarapote.

TAR. (*Rising.*) Last night were not those among you who are light sleepers, awakened by a strange refrain?

BRAM. Some one was singing, eh?

FRAS. What did they sing?

TAR. (*Sings.*) "He will grow."

ALL. (*Sing.*) "He will grow."

TAR. (*Sings.*)
"He will grow and prosper, for he is a Spaniard." And at hearing this poetry, between two or three o'clock this morning, were you not surprised?

FRAS. For my part, I thought it was a dream.

NIN. I was thinking of something else.

MAN. I suppose it was some employee of the chateau coming home after getting tipsy in town.

TAR. It was the new favorite.

MAN. The new favorite!

TAR. (*Ironically.*) Yes, it was the Baroness de Tabago, Marchioness de Mançanarès, who was installing herself in company with her illustrious husband, the Baron de Tabago, Marquis de Mançanarès.

BRAM. Is she married?

TAR. In proof of it, the husband is there.

ALL. There?

TAR. Yes, he is there—sleeping still, doubtless—for he was in a nice condition when he arrived here.

FRAS. A street-singer installed in the palace?

BRAM. It is disgraceful!

MAN. Could not the Viceroy place his affections better? has he not around him—

TAR. Very good, niece.

MAN. But, uncle—

TAR. Very good.

MAN. You didn't understand.

TAR. I understand that you are slighted—I understand that all of you are affronted—and that I am more deeply affronted than all of you put together. But let us be patient; if, as I hope, the court is on our side, this joke will not last long—the favorite will go the way she came—and if that disturbs our gracious master too much—

MAN. We will try to console him.

TAR. Very good, niece!

MAN. But uncle—

TAR. Capital, my niece, capital.

MAN. I assure you, uncle, you do not understand me.

TAR. I understand that your heart is good, and that pleases me, because I am your uncle. Come kiss your good old uncle—ah! here is the husband.

(*Piquillo enters richly dressed.*)

PIQ. Ladies here? let us be polite, Ladies, I

poli. (*Saluant.*) Mesdames, je vous salue. (*Les dames se retournent avec dédain. Piquillo descend sur le devant et se dit à lui même.*) Ah çà, où suis-je ici?...Que m'est-il arrivé? On ne m'ôtera pas de la tête que depuis hier il s'est passé dans ma vie des choses extraordinaires. Quelles choses, par exemple?...Voilà ce qu'il me serait impossible pour le moment...(*Saluant de nouveau les dames, qui sont revenues sur le devant.*) Mesdames, je vous salue de rechef.

Bram. (*Bas à Ninetta.*) Il ose nous saluer!

Fras. (*Bas à Manuëlita.*) Faisons-lui sentir notre mépris...voulez-vous?

Man. (*Bas.*) Je ne demande pas mieux. (*Haut à Piquillo.*) Madame va bien?

Piq. Madame?

Fras. Eh! oui, la baronne de Tabago, marquise du Mançanarès!

Tar. Votre femme, enfin!

Piq. (*A part.*) Je ne l'avais pas vu, celui-là. (*Haut et saluant.*) Monsieur, je vous souhaite le bonjour.

Tar. Oui, votre femme.

Piq. Ma femme! (*A lui-même.*) Ah! c'est vrai ...voilà ce dont je ne pouvais pas arriver à me souvenir...Je suis marié!

COUPLETS.

I.

Nin. On vante partout son sourire,
Son pied, sa taille, et son maintien;
Est-ce à tort?—Veuillez nous le dire!
Peut-être n'en savez vous rien?

Fras. On la dit d'humeur douce et tendre,
Et rêveuse, quand vient le soir.
Est-ce vrai?—Mais pour nous l'apprendre,
Il faudrait d'abord le savoir.

Piq. (*A part.*) Que de cancans! que de sornettes!
Ah! les petites malhonnêtes!

Ensemble. Eh! bonjour, monsieur le mari!
Qu'avez-vous fait de votre femme?
Si vous la voyez aujourd'hui,
Bien des compliments à madame!

Pendant cet ensemble, Brambilla et Manuëlita ont passé près de Piquillo.

Bram. (*Parlé.*) Ça n'est pas tout.

II.

On dit encore bien autre chose;
Mais demander même tout bas,
Si c'est exact, monsieur, je n'ose...
D'ailleurs, vous ne le savez pas.

Man. Tout ça, le diable vous emporte,
Monsieur, si vous en savez rien!
Mais ce que l'hymen vous rapporte,
Pour cela, vous le savez bien.

Piq. (*A part.*) Que de cancans! que de sornettes!
Ah! les petites malhonnêtes!

Ensemble. Eh! bonjour, monsieur le mari!
Qu'avez-vous fait de votre femme?
Si vous la voyez aujourd'hui,
Bien des compliments à madame!

(*Les dames sortent, moitié par la droite, moitié par la gauche, en faisant à Piquillo de grandes révérences ironiques.*)

Tar. (*Qui a remonté à droite.*) Bien des compliments à madame! (*Il sort par la droite.*)

Piq. (*Seul.*) Comment z'à madame!...c'est de l'ironie!...Si peu d'éducation que j'aie reçu, je m'aperçois très bien que c'est de l'ironie...mais ça ne fait rien, j'aurais tort de me fâcher...C'est

salute you. (*They turn away scornfully.*) Where the deuce am I? What has happened to me—I can't get it out of my head that since yesterday the most extraordinary changes have taken place in my existence—what things? That's what it would be impossible for me to say at this moment. Ladies, I salute you again.

Bram. (*Aside to Ninetta.*) He dares to salute us.

Fras. (*Aside to Manuelita*) Let us make him feel our contempt, shall we?

Man. (*Aside*) Nothing would please me better. (*To Piquillo.*) Madame is well?

Piq. Madame?

Fras. Yes, the Baroness de Tabago, Marchioness de Mançanarès!

Tar. Your wife, in fact!

Piq. (*Aside.*) I did not see the gentleman before. (*Aloud.*) I wish you good morning, sir!

Tar. Yes, your wife.

Piq. My wife! Ah! that's it. That's what I could not remember. I am married.

COUPLETS.

Nin. Her smile, her foot, her figure, her bearing are praised by all, are they wrong? Be good enough to tell us—or perhaps you know nothing about it?

Fras. They say that her temper is soft and tender, and meditative, in the evening. Is that true? But before you can tell us, you ought to know yourself.

Piq. (*Aside.*) What a clatter, what—ah! the little mischief-makers!

Ladies. Good-day, sir husband—but what have you done with your wife? If you see her to-day, many compliments to her.

Bram. That is not all. They also say some thing else. But I hardly dare to ask, even in a whisper, if it is she. Besides, you don't know.

Man. The devil take possession of you, sir, if you know any thing about these things; but as to what your marriage has brought you, you are well enough informed.

Piq. (*Aside.*) What a clatter! what gossiping! Ah! the little mischief-makers!

Ladies. Good day, sir husband — but what have you done with your wife? If you see her to-day, many compliments to her! (*They go out.*)

Tar. Many compliments to madame. (*Exit.*)

Piq. (*Alone.*) How! to madame! This is irony. Even with the little education that I have received, I can see very well that it is irony. By listening in this way to these people, and listening

en écoutant comme ça les personnes, et en les écoutant sans me fâcher, que j'arriverai peu à peu à me rappeler les choses et à me rendre compte de ma situation... Si je les arrêtais, les personnes, et si je leur demandais : Qu'est-ce que je fais ici ?... Si je leur demandais ça tout bêtement, j'aurais l'air d'une bête... tandis qu'en ne demandant rien et en écoutant... Voyons un peu, voyons... Je sais déjà que j'ai épousé une femme... c'est très bien... Quelle est cette femme ! je n'en sais rien... mais, d'ici à peu de temps sans doute, je rencontrerai des gens qui me le diront.

(*Musique à l'orchestre.—Les rideaux s'ouvrent.—Des courtisans entrent successivement par le fond de gauche et de droite, et viennent entourer Piquillo, sans rien dire et en se le montrant du doigt.*)

PIQ. (*A lui-même.*) Ah ! Ah ! des messieurs maintenant !... (*Pendant que les courtisans se placent un à un en demi-cercle autour de lui.*) Qu'est-ce qu'ils vont me faire ? S'ils n'étaient que quatre, je croirais qu'ils veulent jouer aux... mais ils sont plus de quatre. (*En voyant entrer d'autres.*) Encore !... Ils forment le rond... C'est qu'ils désirent que je leur chante quelque chose... C'est mon métier... je vais leur chanter quelque chose... hum !... hum !...

(*Au moment où il va ouvrir la bouche pour chanter, les courtisans entonnent sans accompagnament d'orchestre.*)

LES COURTISANS. Quel marché de bassesse !
C'est trop fort, sur ma foi !
D'épouser la maîtresse,
La maîtresse du roi ?

PIQ. (*A lui-même.*) Quand je le disais, que je ne tarderais pas à savoir ... Je le sais maintenant... je sais j'ai épousé la maîtresse... la maîtresse du roi! Ah ! mais il faut que je leur explique... (*Haut.*) messieurs...

LES COURTISANS. Faut pas tant de finesse
Pour deviner pourquoi
Epouser la maîtresse,
La maîtresse du roi !

PIQ. Messieurs... messieurs, je vous en prie.

LES COURTISANS. Quel indélicatesse !
Elle échappe à la loi !
Epouser, la maîtresse,
La maîtresse du roi !

PIQ. (*Hors de lui.*) Ah ! mais ils m'ennuient à la fin !

(*Entrent par le fond à gauche Panatellas et Don Pédro. Ils écartent les courtisans, qui à chaque quatrain s'étaient rapprochés de Piquillo.*)

PAN. (*Aux courtisans.*) Eh bien, messieurs, qu'est-ce que cela veut dire ? (*Les courtisans reculent.*)

DON PED. Voulez-vous bien laisser ce pauvre garçon tranquille ?

PAN. Allons, circulez, messieurs, circulez !

DON PED. Circulez, messieurs, circulez !

PIQ. (*Les imitant.*) Circulez, messieurs, circulez.

PAN. Circulez, messieurs, circulez !... On ferme !

(*Les courtisans s'éloignent par le fond à gauche et à droite. Les rideaux se ferment.*)

PIQ. (*A lui-même.*) Je suis dans un musée... Voyez comme tout se découvre, comme on arrive à tout savoir !... Je sais maintenant que je suis marié, que je suis dans un musée, et c'est probablement pour ça qu'on m'a si bien habillé ! (*Panatellas et Don Pédro descendent et viennent se placer. Panatellas à gauche et Don Pédro à droite de Piquillo.*) (*A Panatellas.*) Ah ! ah ! vous voilà, monsieur...

without getting angry, I may come little by little to remember things and set myself right in regard to my situation. If I stopped these people and asked, what am I doing here ?—if I was stupid enough to ask it, I should look like a fool—whereas by asking no questions, and simply listening—let us see—I know already that I married a woman—that's all right—who is this woman ? I don't know, I'm sure, but I shall doubtless soon meet some people who will tell me.

(*Enter courtiers, who surround Piquillo without speaking, but pointing their fingers at him.*)

PIQ. What are they going to do. If there were only four of them, I would think they were going to play at—but there are more than four—(*Others enter*) more. They are forming a circle. They want me to sing something—that's my business—I will sing them something. Hem—hem—

(*As he is about to open his mouth, the courtiers surround him and sing as follows.*)

COURTIERS. What a bargain of infamy ! In faith, it is too much, to wed the king's mistress !

PIQ. (*Aside.*) What did I say ? I knew I would find out soon. I understand now. I know that I have married the king's mistress. Oh ! but I must explain to them. Gentlemen !

COURTIERS. It needs little discernment to guess why he weds the king's mistress.

PIQ. Gentlemen, I beg of you !

COURTIERS. What shamelessness ! It passes all bounds. He wed the king's mistress !

PIQ. Come, come ; they begin to vex me !

(*Enter Panatellas and Don Pedro.*)

PAN. (*To the courtiers.*) Well, gentlemen, what does this mean ?

DON PED. Will you let that poor lad alone ?

PAN. Come, pass on, gentlemen, pass on !

DON PED. Pass on, sirs, pass on !

PIQ. (*Imitating.*) Pass on, sirs, pass on !

PAN. Pass on, sirs, we are going to close here.

(*The courtiers retire.*)

PIQ. (*Aside.*) I am in a museum. See how every thing discovers itself—how I am getting to know all about it. I now find that I am married, and that I am in a museum—it is probably on that account that they have dressed me so fine.

(*Panatellas and Don Pedro advance.*)

Ah ! ah ! Here you are, sir !

PAN. Me voilà.

PIQ. Je vous ai très bien reconnu, malgré votre bel habit tout neuf. (*Montrant Don Pédro.*) Et monsieur ?...Il est avec vous ?...Un ami, peut-être ?

PAN. Don Pédro de Hinoyosa, gouverneur de la ville.

PIQ. (*Saluant.*) Monsieur don Perdreau de Hognonsa... bien flatté, monsieur...

PAN. Et nous arrivons pour vous défendre, comme vous voyez.

PIQ. C'est bien le moins, monsieur, c'est bien le moins...car enfin, c'est vous qui hier avez profité de ma position misérable pour me forcer à acceptez...

PAN. Des reproches !

DON PED. Il n'oserait pas.

PIQ. Je n'oserais pas ?

DON PED. Non.

PIQ. Ah ! je n'os... eh bien, non, là... Voyons, je ne vous ferai pas de reproches. J'allais me pendre, vous m'avez offert de me marier. Vous m'avez dit qu'après le mariage je recevrais une bonne somme et que je pourrais planter là ma femme et m'en aller au diable...Cette proposition m'a séduit, parce que j'ai pensé qu'avec la grosse somme je parviendrais bien à retrouver certaine femme que j'aimais, qui m'a abandonné, et que j'aime cent fois d'avantage depuis qu'elle m'a...

DON PED. (*D'un ton sentimental.*) Je vous comprends.

PIQ. N'est-ce pas ?

PAN. A votre place, je serais comme vous.

PIQ. Franchement, entre nous, n'est-ce pas que c'est bon, les femmes ?

PAN. ET DON PED. Ah !...

PIQ. Et qu'il n'y a que ça encore ?

PAN. ET DON PED. Il n'y a que ça !

COUPLETS.

I.

PIQ. Et là, maintenant que nous sommes
Seuls et tranquilles tous le trois,
Pourquoi, messieurs les gentilshommes,
Dirions-nous pas à pleine voix :
Les femmes, il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera !
ENSEMBLE. Les femmes, il n'y a que ça !
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça !

II.

PIQ. Voyez, messieurs, comme ils sont tristes,
Les gens qui rêvent le pouvoir !
Nous sommes gais, nous, les artistes,
Et c'est ce qui nous fait avoir
Des femmes !...Il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera !
ENSEMBLE. Les femmes, il n'y a que ça !
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça !

III.

PIQ. Voulez-vous faire une expérience ?
Prenons tous les gens qui pass'ront,
Et d'mandons-leur à quoi il pensent ;
Je pari, qu'ils nous répondront :
Aux femmes !...Il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera !

PAN. Here I am.

PIQ. I recognized you perfectly, in spite of your fine new suit—and this gentleman, is he with you ?—a friend perhaps.

PAN. Don Pedro de Hinoyosa, governor of the city.

PIQ. (*Bowing.*) Don Perdreau and Hognonsa—highly flattered, sir !

PAN. And we arrive just in time to defend you, as you see.

PIQ. It is the least you could do sir, for you it was who yesterday profited by my miserable position to force me to accept—

PAN. What ! reproaches !

DON PED. He would not dare !

PIQ. I would not dare ?

DON PED. No.

PIQ. I wouldn't—well, never mind, I won't reproach you—I was about to hang myself—you offered to get me married. You told me that I should receive a large sum after the marriage, and that I could leave my wife and go to the devil my own way. This proposition seduced me, because I hoped with the large sum to find a certain woman whom I loved—who abandoned me—but whom I love a hundred times more since she—

DON PED. (*In a sentimental tone.*) I understand you.

PIQ. You do, I am sure.

PAN. In your place, I should have acted like you.

PIQ. Frankly now, between ourselves, are not women nice creatures ?

PAN. AND DON PED. Ah !

PIQ. Nothing else is worth living for ?

PAN. AND DON PED. Nothing !

COUPLETS.

PIQ. And now that we are all three alone and quiet, why, gentlemen, should not we declare openly that there can be nothing to equal women as long as the world shall last, as long as the earth turns round ?

ALL. Nothing to equal women, as long as the earth shall turn.

PIQ. Observe, gentlemen, how those who dream only of power are always sad. We artists are merry ; and that is what captivates women. There can be nothing like women, as long as the world turns round.

ALL. Nothing to equal women, as long as the earth shall turn.

PIQ. Would you try an experiment ? Take every body you meet, and ask them what they are thinking about. I wager they will answer—of women. There can be nothing like women, etc.

ENSEMBLE. Les femmes! il n'y a que ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça!

PIQ. Eh bien! alors j'ai fait ce que vouliez... j'ai épousé...(*Avec amertume.*) J'ai épousé là, ces messieurs que vous avez fait circuler me l'ont chanté trois fois tout à l'heure. Comme j'ai un fonds d'honnêteté, je ne me soucie pas qu'ils me le chantent une quatrième fois. Donc, bonjour! (*Il fait un mouvement pour s'en aller.*)

PAN. (*Le retenant.*) Doucement...

PIQ. Quoi encore?

PAN. Une formalité... une petite formalité de rien du tout. — Cette femme, que vous avez épousée, il faut que vous la présentiez.

PIQ. Que je la présente!... et à qui?

DON PED. Mais à la cour... au vice-roi.

PIQ. Et ce sera tout?

PAN. Ce sera tout.—Vous serez libre.

PIQ. Et je pourrai courir après la femme que j'aime?

DON PED. Tant qu'il vous plaira.

PIQ. Dépêchons-nous alors... Est-ce bientôt cette présentation? (*Ritournelle du morceau suivant.—Les rideaux s'ouvrent.*)

PAN. C'est tout de suite... Voici son Altesse, et tout à l'heure votre femme. (*Il remonte avec Don Pédro, et tous sortent par le fond à gauche, pour rentrer avec le vice-roi.*)

PIQ. (*Riant.*) Ma femme!... (*A lui-même.*) Ça me fait tout de même quelque chose de la voir... pas grand'chose... mais quelque chose! (*Entrent par le fond, de droite et de gauche, les dames de la cour et les courtisans, qui se rangent de chaque côté de la scène—Un huissier les suit et reste au fond.*)

CHŒUR.

Nous allons donc voir un mari
Présenter sa femme à la cour!
Cette fête revient ici
Un peu plus souvent qu'à son tour.

(*Entre par le fond à gauche Don Andrès, à qui font cortége Manuélita, Brambilla, Ninetta, et Frasquinella.—Des gardes suivent et se rangent au fond, en dehors de la salle.—Panatellas et Don Pédro précèdent le vice-roi.*)

DON AND. (*A Piquillo.*) Comte, bonjour!

PIQ. Bonjour, Altesse!

DON AND. Donc, vous allez, monsieur, présenter la comtesse.

LE CHŒUR. (*Goguenard.*) Ah! la comtesse!

DON AND. Oui, la comtesse.

LE CHŒUR.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Elle est bien bonne, celle-là!

DON AND. (*Tristement à Panatellas et à don Pédro.*) Mes amis, le respect s'en va.

DON PED. PAN. (*Les bras au ciel.*) Que pouvons-nous faire à cela? (*Don Pedro et Panatellas remontent et sortent par le fond à gauche.*)

LE CHŒUR.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Elle est bien bonne, celle-là!

DON AND. (*Offensé à lui même. Parlé.*) Comment! elle est bien bonne!... (*Il va s'asseoir sur le trône.—Manuelita, Brambilla, Ninetta, et Frasquinella le suivent et s'asseyent de chaque côté du trône sur des tabourets.*) Faites entrer!

ALL. Nothing like women, as long as the earth lasts!

PIQ. Well, now, I have done what you wished —I have married the— (*Bitterly*) Those gentlemen whom you forced to pass on, told me what, just now, three times. As I am an honest man, I don't care about their singing it a fourth time—therefore, good-morning!

PAN. Softly.

PIQ. What now?

PAN. A formality; a mere formality. This woman whom you married—you must present her.

PIQ. Present her? To whom?

DON PED. Why, to the court—to the Viceroy.

PIQ. And that will be all?

PAN. That will be all; you will be free.

PIQ. And I may then hunt after the woman I love?

DON PED. As much as you please.

PIQ. Let us hurry, then. Does it take place soon —this presentation?

PAN. Immediately. Here comes his Highness, and presently your wife!

PIQ. (*Aside.*) My wife! The idea of seeing her does excite me a little—not much, but still a little. (*Enter lords and ladies of the court, guards, etc., followed by Don Andrès, Manuelita, Brambilla, Ninetta, Frasquinella, and Tarapote.*)

CHORUS. We are assembled to see a husband present his wife to the court. That ceremony is repeated here a little oftener than it should be.

DON AND. Good-day, Count!

PIQ. Good-day, your Highness!

DON AND. So you are going, sir, to present the Countess?

CHORUS. Ah! the Countess!

DON AND. Yes, the Countess.

CHORUS. Ah! ah! ah! capital! excellent!

DON AND. (*Sadly to Panatellas and Don Pedro.*) My friends, they are losing their respect for us!

DON PED. AND PAN. What can we do to prevent it?

CHORUS. Ah! ah! capital! excellent!

DON AND. (*Angrily.*) How, capital! excellent! Let the lady enter!

L'HUIS. (*Annonçant du fond.*) Madame la baronne de Tabago, marquise du Mançanarès. (*Entre par le fond à gauche La Périchole. somptueusement vetue et couverte de diamants. Elle donne la main gauche à Tarapote et la droit à un courtisan. Deux autres la suivent. Panatellas et Don Pédro, qui ont remonté la scène, la précèdent et l'introduisent.*)

SUITE DU CHANT.

CHŒUR.

(*Pendant l'entrée de La Périchole.*)
Nous allons donc voir un mari
Présenter sa femme à la cour!
Cette fête revient ici
Un peu plus souvent qu'à son tour.

PAN. (*A Piquillo.*) De tout ce que j'ai dit vous souvenez-vous bien?

PIQ. Je m'en souvien.

PAN. Allez donc, et n'oubliez rien.

PIQ. Vous allez voir. (*Il s'approche de la Périchole.*) Venez, madame. (*Panatellas et Don Pédro vont s'asseoir sur des tabourets, au bas des marches du trône, Don Pedro à gauche, Panatellas à droite. Tarapote descend à droite.*)

LA PER. (*A Piquillo.*) Je viens, monsieur.

PIQ. (*Frappé à part.*) Dieu, cette voix! (*La reconnaisant et à mi-voix.*) La Périchole!

LA PER. (*Bas.*) Eh! oui, c'est moi!

PIQ. (*Elevant la voix.*) Qu'est-ce que j'entrevois?

LA PER. (*Bas.*) Tais-toi, tu sauras tout!

PIQ. Ah! j'en sais bien assez?
Car je sais,
Coquine, que c'est vous la maitresse du roi,
Et qu'alors je suis, moi...

LA PER. (*Bas à Piquillo qui l'a prise par le bras.*) Tais-toi! tais-toi! tais toi! tais toi!

LE CHŒUR.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Elle est bien bonne, celle-là!

DON. AND. (*Qui est descendu du trône, à Panatellas et à Don Pédro qui se sont levés.*) Vous attendiez-vous à cela?

PAN. Faut voir ce que ça deviendra.

LE CHŒUR.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Elle est bien bonne, celle-là!

LA PER. (*Bas à Don Andrès.*)
C'est un malentendu... mais je vais le calmer;
Ne craignez rien, je saurai l'apaiser.
(*Don Andrès va se rasseoir sur le trône. Don Pédro et Panatellas se rasseyent aussi.*)

PIQ. Non! Je ne veux rien entendre,
C'est vrai, j'ai tort de m'emporter;
Venez, je vais vous présenter.

Mouvement général d'attention; Piquillo prend la Périchole par la main et s'addresse à Don Andrès,
Ecoute, ô roi, je te présente,
A la face de tous ces gens,
La femme la plus séduisante...
Et la plus fausse en même temps!
Prends garde à la câlinerie
De sa voix et de son regard!...
En elle tout est menterie...
Je m'en aperçois... mais trop tard!

AN USHER. The Bareness of Tabago, Marchioness of Mançanarès!
(*La Périchole enters, superbly dressed and covered with diamonds.*)

CHORUS. We are assembled to see a husband, etc.

PAN. (*To Piquillo.*) Do you remember all I told you?

PIQ. I remember.

PAN. Go on, then, and don't forget any thing.

PIQ. You'll see. (*He approaches La Périchole.*) Come, madam!

LA PER. I am ready, sir.

PIQ. Heavens! That voice! La Périchole!

LA PER. Yes.

PIQ. What? are you my wife?

LA PER. Yes, I.

PIQ. What do I discover?

LA PER. Be quiet; you shall know all.

PIQ. Ah! I know enough; for I know, traitress, that you are the King's mistress, and that I, then, am—

LA PER. Be quiet! be quiet!

CHORUS. Ah! ah! ah! capital! excellent!

DON AND. (*To Panatellas and Don Pedro.*) Did you reckon upon this?

PAN. Let us see what will come of it.

CHORUS. Ah! ah! ah! capital! excellent!

LA PER. (*To Don Andrès.*) He's a blockhead; but I will calm him; fear nothing, I know how to appease him.

PIQ. True; I am wrong to allow myself to be carried away. Come, I will present you. (*He leads her toward the throne.*) Listen, O King! I present to you, in the presence of all these people, the most seductive and the falsest of women. Beware of her wiles—beware of her voice and glances. All about her is falsehood. I have discovered it—but too late. Listen, O King! I present to you the most seductive and the falsest of women! She will tell you that she loves you—poor dotard—and you will believe her, even as I believed her myself. Look! who would not believe her? Since you will have her for your mistress, keep her—but watch her well. Watch her strictly

Ecoute, ô roi, je te présente,
A la face de tous ces gens,
La femme la plus séduisante,
Et la plus fausse en même temps !
Elle te dira qu'elle t'aime,
Pauvre vieux, et tu la croiras,
Comme je la croyais moi-même.
Voyez, qui ne la croirait pas ?
Puisque tu la veux pour maitresse,
Garde-la... mais veille dessus !
Garde-la bien, je te la laisse (*bis*),
Et m'en vais, car je n'en veux plus.

—I leave her to you and withdraw, for I want no more of her.

(*He casts her at Don Andrès' feet.*)

Aux mots : Pauvre vieux *Don Andrès, Don Pédro et Panatellas se sont levés.—A la fin du morceau, Piquillo jette La Périchole aux pieds de Don Andrès, qui est descendu de son trône et la relève.—Les dames aussi se sont levées.*

DON AND. (*Furieux et désignant Piquillo.*)
Sautez dessus !
Sautez dessus !

DON AND. Seize him !

Don Pédro et Panatellas vont se placer derrière Piquillo, Don Pedro à sa droite, Panatellas à sa gauche.)

LES COURTISANS. (*Menaçant Piquillo.*)
Sautons dessus !
Sautons dessus !

CHORUS. Seize him !

LA PER. (*Exaspérée, allant à Piquillo, tenu par don Pédro et Panatellas.*)
Ah ! ma foi, oui, sautez dessus !
Gens de la fête,
Sautez dessus !
Car moi non plus, je n'en veux plus !
Il est trop bête...
Sautez dessus !
(*Elle repasse à gauche.*)

LA PER. (*Exasperated.*) Ah ! yes, seize him, gentlemen, seize him ; for I, too, want no more of him. He is too great a fool. Seize him !

(*Pendant ce chœur, Piquillo passe à droite et fait le tour du théâtre, derrière les courtisans ; Panatellas, Don Pédro et Tarapote le poursuivent.*)

CHORUS. Seize him !

PAN., DON PED. (*Sautant sur Piquillo.*) Nous le tenons !

PAN AND DON PED. (*Seizing him.*) We have him !

PIQ. Ah ! les brigands !

PIQ. Ah wretches !

TAR., PAN., DON PED.
Nous le tenons !

PAN., TAR., AND DON PED. We have him !

PIQ. Les mécréants !

PIQ. Miscreants !

TAR., PAN., DON PED. (*A Don Andrês qui est debout sur les marches du trône.*)
Et maintenant, pour vous plaire.
Qu'en faut-il faire ?
Grand roi, qu'en faut-il faire ?

TAR., PAN., AND DON PED. And now, what is it your pleasure that we should do with him ? Great monarch, what shall we do with him ?

DON AND.
Conduisez-le, bons courtisans,
Et que cet exemple serve,
Dans le cachot qu'on réserve
Aux maris ré-
Aux maris cal-
Aux maris ci-
Aux maris trants,
Aux maris récalcitrants !

DON PED. Conduct him, good courtiers, to the dungeon reserved for contumacious husbands, and let this be an example.

ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

Conduisons-le, bons courtisans, etc.

CHORUS. We will conduct him to the dungeon, etc.

PIQ. Conduisez-moi donc, courtisans, etc. (*Ninetta, Manuëlita, Frasquinella, Brambilla, et Tarapote sont descendus à l'avant scène.*)

PIQ. (*A La Périchole, qui s'est approchée de lui.*)
Dans son palais ton roi t'appelle,
Pour te couvrir de honte et d'or !
Son amour te rendra plus belle,
Plus belle et plus infâme encor !

PIQ. Conduct me then, courtiers, to the dungeon, etc. (*To La Périchole.*) Your King invites you to his palace to cover you with shame and gold. His gifts will make you appear more beautiful than ever, but still more infamous !

REPRISE EN CHŒUR.

Conduisez-le, } bons courtisans,
Conduisons-le, }
Et que cet exemple serve,
Dans le cachot qu'on réserve
Aux maris ré-
Aux maris cal-
Aux maris ci-
Aux maris trants,
Aux maris récalcitrants!

CHORUS. Conduct him to the dungeon, etc.
(*All go out excepting Don Andrès and La Périchole.*)

ACT THIRD.

(*La même salle d'été dans le palais du vice-roi. La Perichole et Don Andres.*)

LA PER. Le misérable!... Dites avec moi que c'est un misérable!

DON AND. Oui, mon amour, c'est un coquin!—Il paraît que vous vous connaissiez... il paraît même que vous vous adoriez.

LA PER. Vous avez entendu ce qu'il a osé me dire en face?

DON AND. J'ai entendu....

LA PER. Qu'en moi tout était fausseté, menterie!...

DON AND. Et que vous me tromperiez!

LA PER. Il a dit cela?

DON AND. Il l'a dit!—Et il m'a appelé pauvre vieux!

LA PER. Mais vous le punirez?

DON AND. Je crois bien que je le punirai!—On doit être en train maintenant de le plonger dans le cachot des maris ré...

LA PER. Des maris cal...

DON AND. Des maris ci...

LA PER. Des maris trants!—Un cachot... la belle affaire!

DON AND. Vous voudriez mieux?

LA PER. Oui, mieux... beaucoup mieux.

DON AND. Que ne le disiez-vous tout le suite? N'ayez pas peur, vous serez vengée de a bonne façon!... (*Il va à la table.*) Je vais sonner, pour appeler Panatellas... et lui recommander monsieur votre mari.

LA PER. Bien, mais qu'est-ce que vous allez lui faire?

DON AND. N'ayez pas peur, vous dis-je, vous serez vengée et vous n'aurez pas perdu pour attendre.

(*Il sonne deux fois. Entre Panatellas par le fond à gauche, un trousseau de clefs à la main.*)

PAN. Altesse?

DON AND. Le prisonnier?

PAN. Dans le cachot numéro dix-sept.

DON AND. Avez-vous trois hommes dont vous soyez sûr?...

PAN. Trois hommes?...

DON AND. Oui, monsieur.

PAN. Dame, vous savez.... quand il s'agit de faire une bêtise, on en trouve toujours plus qu'il n'en faut.

DON AND. Bien alors... Vous prendrez ces trois hommes et vous vous rendrez avec eux dans le cachot du prisonnier; une fois là...

LA PER. (*A Panatellas.*) Une fois là, vous verrez s'il ne manque de rien.

DON AND. Comment?...

LA PER. S'il a faim, vous lui ferez donner un excellent repas. Vos trois hommes le serviront.

PAN. Mais...

LA PER. Faites ce que j'ai dit... Si, par hasard,

(*The same saloon in the palace of the Viceroy La Perichole and Don Andres.*)

LA PER. The wretch! Agree with me that he is a wretch!

DON AND. Yes, my love, he is a rascal. You appear to have known one another. It even seems that you adored one another.

LA PER. You heard what he dared to say to my face?

DON AND. I heard—

LA PER. That I was all deception—all falsehood!

DON AND. And that you would deceive me.!

LA PER. He said that?

DON AND. He did so—and he called me a poor dotard.

LA PER. But you intend to punish him?

DON AND. I should think I did intend to punish him. They must be just about putting him in the dungeon of contumacious husbands.

LA PER. A dungeon! What does that amount to?

DON AND. You wish a stronger punishment for him?

LA PER. Yes, a great deal stronger.

DON AND. Why did you not say so at once? Don't be afraid; you shall be well revenged. (*Goes to table.*) I will ring to call Panatellas and give him directions in regard to your husband.

LA PER. That is right; but what will you do to him?

DON AND. Fear not; I tell you you shall be revenged, and you shall lose nothing by having waited.

(*He rings the bell—enter Panatellas with a bunch of keys.*)

PAN. Your Highness!

DON AND. The prisoner?

PAN. In cell No. 17.

DON AND. Have you three men on whom you can rely?

PAN. Three men?

DON AND. Yes, sir!

PAN. Well, you know when something foolish is to be done, one always finds more volunteers than one needs.

DON AND. 'Tis well. You will go with these three men to the prisoner's cell; when there—

LA PER. (*To Panatellas.*) When there, you will see if he needs any thing.

DON AND. What?

LA PER. If he is hungry, you will serve him an excellent repast—your three men must wait on him.

PAN. But—

LA PER. Do as I have said. If by chance he

il ne se sentait pas en appétit, dites-lui de se remettre, de ne pas avoir peur, et qu'il ne restera pas longtemps en prison.

DON AND. (*A La Périchole*). Ce n'était pas cela qui était convenu.

LA PER. (*A Panatellas.*) Faites ce que j'ai dit, monsieur; allez voir le prisonnier, et tout ce qu'il vous demandera, ayez soin de le lui accorder. (*Panatellas va pour sortir.—Courant après lui et le ramenant.*) Ah! pourtant... (*Don Andrès s'approchant avec curiosité.*) Hein?... (*Elle lui fait signe de s'éloigner. Panatellas lui fait le même signe.*)

DON AND. (*A part, en sereculant.*) Alors, je ne suis plus rien ici!

LA PER. (*A Panatellas.*) S'il vous demandait?...

PAN. S'il me demandait?...

LA PER. S'il vous disait qu'il a par la ville quelque-arrière cousine... ou quelque nièce à la mode de Catalogne, et qu'il désire la voir... il faudrait refuser. Vous entendez? il faudrait refuser absolument.

PAN. Pas de femmes... enfin?...

LA PER. Vous l'avez dit... pas de femmes... Maintenant laissez nous.

DON AND. Mais, mon amour...

LA PER. (*A Panatellas.*) Laissez-nous!

DON AND. Ah!... (*Panatellas s'incline et remonte.*)

PAN. (*Criant au fond.*) Pas de femmes au dix-sept! (*Il sort par le fond à gauche.*)

DON AND. Vous avez changé d'avis, il parait?...

LA PER. Moi?... pas du tout.

DON AND. Cependant...

LA PER. N'allez pas croire au moins que j'aie cessé d'être furieuse contre ce Piquillo. Je suis toujours furieuse, et je veux toujours me venger, mais autrement.

DON AND. Ne nous occupons plus de lui, laissons-le bien tranquillement dans son cachot et...

LA PER. Dans son cachot?

DON AND. Eh! oui.

LA PER. Voilà ce que je ne souffrirai pas justement... Et si vous étiez bien gentil?... Oh! mais là, bien gentil?

DON AND. (*Ironique.*) Qu'est-ce que je ferais, si j'étais bien gentil?... Voyons... dites-le tout de suite.—Si j'étais bien gentil, qu'est-ce que je ferais?...

LA PER. Vous donneriez l'ordre de le mettre en liberté.

DON AND. Vous y tenez?

LA PER. Oui, j'y tiens!

DON AND. Permettez-moi le vous dire à quel prix...

LA PER. Est-ce cher?

DON AND. Un regard...

LA PER. Hum!... (*Elle le regarde.*)

DON AND. (*Se rapprochant d'elle.*) Un baiser!...

LA PER. Ah! c'est bien cher!

(*A ce moment, entre par le fond Piquillo, qui les voit l'un près de l'autre et descend derrière eux.*)

PIQ. (*Tranquillement.*) Je vous dérange?

(*Don Andrès se recule vivement.*)

LA PER. (*A part et reculant.*) Piquillo!... ah! mon Piquillo!...

PIQ. (*La repoussant.*) Misérable!... (*Avec calme.*) Si je vous dérange, vous savez...

(*Il fait mine de s'en aller.*)

should have no appetite, tell him to take care of himself and not to fear, as he will not remain long in prison.

DON AND. (*To Périchole.*) That was not what we agreed upon.

LA PER. (*To Panatellas.*) Do as I have directed, sir. Go and see the prisoner, and be careful to grant any request he may make. Ah! and above all—(*Don Andrès drawing near curiously, she motions him to withdraw; Panatellas does likewise.*)

DON AND. (*Aside.*) Then I am no longer of any account here!

LA PER. (*To Panatellas.*) Should he ask you—

PAN. Should he ask me?

LA PER. Should he say that he has in the city some second cousin, or some niece, whom he wishes to see, you must refuse, you hear—you must refuse altogether.

PAN. No woman; in fact—

LA PER. You have said it—no woman. Now leave us.

DON AND. But, my love—

LA PER. Leave us!

DON AND. Ah!

(*Panatellas bows and goes up the stage.*)

PAN. No woman in No. 17. (*Exit.*)

DON AND. You have changed your mind, it seems.

LA PER. I!—not at all.

DON AND. And yet—

LA PER. Don't think for an instant that I am no longer furiously angry with this Piquillo. I am as furious as ever, and I wish to revenge myself, but in another way.

DON AND. Well, don't let us trouble ourselves about him; let us leave him quietly in his cell, and—

LA PER. In his cell?

DON AND. Why, yes!

LA PER. Ah! that is just what I can't permit; and if you wanted to be very nice—exceedingly nice—

DON AND. (*Ironically.*) What would I do if I was exceedingly nice? Let us hear—tell us at once, if I was exceedingly nice, what would I do?

LA PER. You would order him to be set at liberty.

DON AND. Do you really wish it?

LA PER. Yes, I do wish it.

DON AND. Let me tell you then what the price will be—

LA PER. Is it dear?

DON AND. A look—

LA PER. Hum. (*Looks at him.*)

DON AND. (*Drawing near.*) A kiss!

LA PER. Ah, that's very dear. (*Enter Piquillo.*)

PIQ. (*Quietly.*) Do I disturb you?

(*Don Andrès draws back quickly.*)

LA PER. Piquillo! ah my Piquillo!

PIQ. Wretch! (*Calmly.*) If I disturb you, you know— (*He turns away.*)

DON AND. Vous ne nous dérangez pas; ça se trouve à merveille. J'ai justement à vous parler: vous avez été d'un goût déplorable, ce matin... à cette présentation, vous avez été d'un bourgeois!...

PIQ. Que voulez-vous, Altesse?... Pour ces choses-là, il faut avoir été pris tout petit.

DON AND. Je ne vous dis pas le contraire... mais enfin, il me semble que moi, si j'avais été chargé de présenter une dame, et si je m'en étais aussi mal tiré, ça exciterait mon amour-propre.

LA PER. A ta place, moi, je demanderais à recommencer.

PIQ. Vous plaisantez, j'aime à croire, vous plaisantez. (*A la Périchole.*) Misérable! (*Il passe à gauche.*)

DON AND. Eh bien! non, je ne plaisante pas... et la preuve que je ne plaisante pas, c'est que cette présentation, qui n'a pas marché ce matin, je désire qu'elle ait lieu de nouveau tout à l'heure, à mon dîner.

LA PER. (*A Piquillo.*) Oui, à son dîner.

DON AND. Et si elle ne marche pas bien ce soir, je saurai ce que j'ai à faire.—Je vous enverrai chanter des chansonnettes chez mes bons amis les Indiens.—Ils n'aiment pas la musique, mes bons amis les Indiens, mais ils aiment les musiciens. (*Il fait le signe de manger.*) Vous m'avez compris.—Causez ensemble et prenez un parti.—A tout a l'heure! (*Il remonte vers la droite, puis, se retournant avant de sortir.*) Ils aiment beaucoup les musiciens! (*Il sort par la droite.*)

PIQ. Misérable!...

LA PER. Mais elle t'aime, cette misérable!... elle est folle de toi!...

PIQ. Serais-tu ici, si tu m'aimais?... Si tu étais folle de moi, est-ce que tu aurais consenti?...

LA PER. Eh bien, et toi, est-ce que tu n'y es pas ici?...

PIQ. Moi! Je la trouve un peu forte celle-là!...

LA PER. Est-ce que, tout comme moi, tu n'as pas consenti à ce mariage?...

PIQ. (*Par réflexion.*) Tiens! c'est vrai.

LA PER. Et il y a cette différence entre nous deux, que moi, au moins, je savais qui j'épousais ... car je t'avais reconnu .. tandis que toi... ose un peu dire que tu m'avais reconnue, ose un peu...

PIQ. Je ne dirai pas cela, attendu que j'étais un brin...

LA PER.

I.

Que veulent dire ces colères,
Et ces gestes de mauvais ton?
Sont-ce là, monsieur, les manières
Qu'on doit avoir dans un salon? (*Bis.*)
Troubler ainsi l'éclat des fêtes,
Dont je prends ma part pour ton bien!
Nigaud, nigaud, tu ne comprends donc rien?
Mon Dieu! que les hommes sont bêtes!

II.

Comment! tu vois que j'ai la chance,
Et tu veux tout brouiller ici!
Manquerais-tu de confiance?
C'est un défaut chez un mari. (*Bis.*)
Laisse-les donc finir ces fêtes,
Et puis après tu verras bien...
Nigaud, nigaud, tu ne comprends donc rien?
Mon Dieu! que les hommes sont bêtes!

LA PER. Tu vois bien. Tu croyais en épouser

DON AND. You do not disturb us; it is very opportune. I just wanted to speak to you. You showed, this morning, the most execrable taste. Your conduct was most ungentlemanly.

PIQ. What would you have, sire? To understand such matters, one must begin young.

DON AND. I don't deny that; but still, it seems to me that had I been charged to present a lady, and had I conducted myself as badly as you, my self-respect would have been wounded.

LA PER. If I were in your place, I would ask to do it over again.

PIQ. You are joking; I hope you are joking. (*To Périchole.*) Wretch!

DON AND. No, I am not joking; and in proof of it, I desire that this presentation, which was not accomplished this morning, should be resumed presently, during my dinner.

LA PER. (*To Piquillo.*) Yes; during his dinner.

DON AND. And if it does not go off well to-night, I know what I shall have to do. I will send you to sing songs among my good friends, the Indians. They are not fond of music—my Indian friends, but they are fond of musicians. (*He makes sign of eating.*) You understand me—arrange the matter between yourselves. Au revoir. Remember, they are very fond of musicians! (*Exit.*)

PIQ. Wretch!

LA PER. But the wretch loves you—loves you madly—

PIQ. Would you be here if you loved me? Would you have consented?

LA PER. Well, are you not here too?

PIQ. I? I think that is a little strong!

LA PER. Did not you consent to this marriage as well as myself?

PIQ. Why, yes; that's true.

LA PER. And there is this difference between us; I knew at least whom I was marrying, for I recognized you; while you—dare to say you recognized me—dare to say as much!

PIQ. I shall not say that, because I was slightly—

PER. (*Sings.*)

COUPLETS.

What mean this wrath and these wild gestures? Is this the sort of behavior, sir, for a drawing-room? Why disturb the progress of the fête in which I take part only for your own good? Dolt! can you understand nothing? Heavens! how stupid men are!

You see that I have a lucky chance, and you wish to overthrow it. Have you no confidence? That is a serious error in a husband. Let this ceremony be finished, and you shall know all. Dolt! can you understand nothing? How stupid men are!

LA PER. You see, you thought you were marry-

une autre et tu épousais... Donc c'est moi, qui ai quelque chose à pardonner... je pardonne... n'en parlons plus. (*Elle veut lui jeter les bras au cou.*)

PIQ. (*Se dégageant.*) Touchez pas!

LA PER. (*Gentiment.*) Pourquoi ça?

PIQ. Parce que... touchez pas, enfin!

LA PER. Et si je voulais, moi, puisque je suis ta femme maintenant?...

PIQ. Eh bien! puisque tu es ma femme, puisque tu m'aimes, soyons invraisemblables... Sortons d'ici, les mains nettes, et retournons comme autrefois... (*Il remonte et cherche à l'entrainer.*)

LA PER. (*Avec éclat, lui échappant et passant à gauche.*) Ah! ça, par exemple, jamais de la vie!...

PIQ. C'est bien!... alors... (*Il fait quelques pas pour sortir.*)

LA PER. Où vas tu?...

PIQ. Je m'en vais seul... puisque tu ne veux pas...

LA PER. Et pourquoi ne veux tu pas rester, à la fin?...

PIQ. (*S'arrêtant.*) Pourquoi?...

LA PER. Oui, pourquoi?

PIQ. (*Redescendant.*) Elle le demande!

LA PER. Mais tu n'as donc pas lu ma lettre?... décidément, tu n'as donc pas lu ma lettre?

PIQ. Qu'est-ce qu'il y avait dans ta lettre?

LA PER. .... "Pour les choses essentielles,
Tu peux compter sur ma vertu."

PIQ. (*Avec explosion.*) Oh!...(*Il passe à gauche et va pour s'asseoir sur le trone, mais, sur un mouvement de La Périchole, il s'arrête, donne un furieux coup de poing sur le fauteuil, redescend en scène, avance un tabouret et s'y assied.*) On n'a pas idée de ça!

LA PER. (*Se rapprochant de lui, et d'une voix câline.*) Nous serions si heureux, si tu voulais.

PIQ. (*Avec force.*) Non!

LA PER. (*Plus pressante.*) Et je t'aimerais tant.

PIQ. (*Plus faiblement.*) Non...

LA PER. (*L'entourant de ses bras.*) Oh!...

PIQ. (*A moitié vaincu, se levant.*) O femmes! femmes!! femmes!!!...c'est avec de telles paroles que vous venez à bout des plus fiers courages!

TAR. Je viens par ordre de mon maître, vous demander le résultat de l'entretien.

LA PER. C'est bien, gros père, allez dire à votre maître...

TAR. (*Offensé, à part.*) Gros père!

LA PER. (*Montrant Piquillo.*) Allez dire à votre maître que monsieur consent. (*A Piquillo.* N'est-ce pas, tu consens?

PIQ. Mais non, je ne consens pas!

LA PER. Mais si, consens...et n'aie pas peur.

PIQ. Je ne sais pas où je vais, moi, je ne sais pas où je vais,

LA PER. Est-ce que les hommes ont besoin de savoir?....voyons.... (*Motif des couplets de la scène cinquième.*)

Aie donc confianc', puisque je t'aime!
On arriv' toujours quelque part,
Quand, en plac' de s' conduir' soi-même,
On se laisse conduire par
Les femmes.. Il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera!

ENSEMBLE—Les femmes, il n'y a que ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça!

(*La Périchole entraine Piquillo, et ils sortent tous deux par le fond à droite.*)

ing another; but you were married all the same. It is I, then, who have something to forgive. I forgive you; let us say no more about it. (*She throws her arms around his neck.*)

PIQ. (*Releasing himself.*) Hands off!

LA PER. (*Kindly.*) Why not?

PIQ. Never mind, don't touch me!

LA PER. Why not, if I choose to; since I am your wife now—

PIQ. Well, since you are my wife—since you love me, let us be as we were; let us leave this, hand in hand, and go back to our old life.

LA PER. (*Hastily escaping from him.*) Never!

PIQ. Very good, then!

LA PER. Where are you going?

PIQ. I am going alone, since you will not.

LA PER. But why won't you stay, after all?

PIQ. (*Stops.*) Why!

LA PER. Yes; why?

PIQ. (*Advancing.*) She asks why!

LA PER. You did not read my letter, then; decidedly you have not read my letter.

PIQ. What was there in your letter?

LA PER. "In all serious matters you may trust implicitly to my fidelity."

PIQ. (*Excitedly.*) Oh! who could dream of such a thing!

LA PER. We might be so happy if you only would—

PIQ. (*Firmly.*) No.

LA PER. And I would love you so!

PIQ. (*More feebly.*) No.

LA PER. (*Putting her arms around him.*) Oh!

PIQ. (*Half conquered.*) O women, women, women! it is with such words that you overcome the firmest resolutions.

(*Tarapote enters.*)

TAR. I come by my master's order to ask the result of the interview.

LA PER. All right, my fat friend, tell your master—

TAR. (*Offended.*) Fat friend!

LA PER. Tell your master the gentleman consents. (*To Piquillo.*) You do consent?

PIQ. No; I do not consent.

LA PER. Yes, do consent; and don't be afraid.

PIQ. I don't know what I am doing, I don't know what I am doing.

LA PER. Need men ever know? Come. Have confidence, since I love you. You are sure to come out well when, instead of trying to guide yourself, you allow yourself to be led by women. There can never be any thing like them as long as the earth turns round. (*She leads him away.*)

TAR. (*Seul, les regardant sortir.*) Ah! par exemple, elle est trop forte, celle-là! mais patience... votre triomphe ne sera pas long... et nous ferons tant de misères au vice-roi... nous lui en ferons tant et tant, qu'il sera bien forcé de la renvoyer sa Dulcinée!... (*Bruit de cloche au dehors.*) La cloche pour le diner... elles vont commencer tout de suite, les misères... Elles vont commencer pendant le diner.

(*Entre par le fond à gauche toute la cour, hommes et dames, qui prennent place à droite et à gauche.—Deux domestiques sont entrés les premiers, ont rangé à droite la table et le fauteuil et sortent par la droite.*)

(*Tarapote, toute la cour, puis Don Pédro, Panatellas, Manuelita, Brambilla, Frasquinella, Ninetta, huit pages, six domestiques, ensuite, Don Andrès et les Gardes.*)

CHŒUR.

Son Altesse, à l'heure ordinaire,
Va dîner.—Nous venons, la voir
Pour son repas qu'a-t-on pu faire?
Quel est le menu de ce soir?

TAR. (*Placé au milieu.*) Grand couvert, messieurs, grand couvert! Le dîner de Son Altesse!

(*La musique continue à l'orchestre.—Entre par le fond à gauche le cortége du diner, qui marche dans l'ordre suivant: des pages qui portent différents plats et les accessoires du diner: couvert bouteille, deux verres, etc., et qui se placent quatre à gauche et quatre à droite: des domestiques portant une table tres-haute et une grande chaise, comme on en donne aux enfants, mais haute en proportion de la table; Panatellas tenant la serviette; Don Pédro tenant la cuiller à potage; Manuélita, Brambilla, Frasquinella, et Ninetta, qui vont se placer, Manuélita et Brambilla à gauche, Frasquinella et Ninetta à droite.—Don Pédro est descendu à droite près de Tarapote, et Panatellas à gauche.—Quand tout le monde est placé, Don Andrès entre par le fond à gauche, suivi de ses gardes, qui se rangent sur la terrasse du fond, où se sont déjà retirés les domestiques, après avoir placé la table et la chaise.*)

TAR. (*En voyant entrer Don Andrès, annonçant.*) Son Altesse!
(*Don Andrès descend à droite.*)

REPRISE DU CHŒUR.

Son Altesse, à l'heure ordinaire,
Va diner.—Nous venons, la voir
Pour son repas qu'a-t-on pu faire?
Quel est le menu de ce soir?

(*Pendant ce chœur, Don Andrès s'assied sur le grande chaise, Panatellas lui attache sa serviette autour du cou, comme aux enfants, et les pages mettent sur la table les accessoires qu'il ont apportés, puis tous reprennent leurs places.—A chaque mets annoncé, Panatellas ou Don Pédro le prend des mains d'un des pages et lui remet au fur et à mesure les plats qu'il retire de dessus la table.*)

DON AND. Bonjour, mesdames; bonjour, messieurs.

PAN. (*Mettant une assiette sur la table, pendant que Don Pédro y met la soupiere.*) Le potage de Son Altesse! (*Don Pedro sert le potage.*)

DON AND. Voilà un potage qui a bonne mine.

TAR. (*Watches them go.*) That is too bad. Well, patience—your triumph will not be a long one; for we are going to lead the viceroy such a life, that he will soon be forced to dismiss his dulcinea. (*Bell rings.*) The dinner bell! Now we are going to begin to worry him during the dinner.

(*Enter L. U. E., the whole court, men and women, range themselves R. and L. Two servants who came in first, put table and throne R., and exeunt R.*)

CHORUS.

His Highness at the usual hour
Comes to dine. We come to see
The cook display his wondrous power,
And what the bill of fare may be.

(*Music continues; enter L. U. E. the dinner procession in the following order: Pages carrying various dishes and the table service—cloth, bottle, two glasses, etc.—they place themselves four L. and four R.; servants carrying a very high table and a child's high-chair; Panatellas carries the napkin, Don Pedro the soup ladle; Manuelita and Brambilla place themselves L., Frasquinella and Ninetta R.; Don Pedro comes down R. near Tarapote, Panatellas L. When every one is in position Don Andrès enters L. U. E., followed by his guards, who range themselves in front of the servants, up stage.*)

TAR. (*Seeing Don Andrès enter, announces.*) His Highness! (*Don Andrès comes down R.*)

CHORUS.

His Highness at the usual hour
Comes to dine. We come to see
The cook display his wondrous power,
And what the bill of fare may be.

(*During this chorus, Don Andrès seats himself on the high-chair; Panatellas ties the napkin around his neck and the pages place the dinner service upon the table. At each course announced Panatellas or Don Pedro takes the dish from the page and hands him the one from the table.*)

DON AND. Ladies and gentlemen, good morning!

PAN. (*Placing a plate upon the table while Don Pedro places the soup-tureen.*) His Highness' soup!

DON AND. Ah! this soup looks excellent. (*Looks*

(*Riant.*) Après cela, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'au Pérou un potage ait une bonne mine. (*A part.*) Eh bien! qu'est-ce, qu'ils ont?... Ils ne rient pas. J'en ai fait très-souvent qui ne valaient pas celui-là... et ils se tordaient. (*Il regarde autour de lui et aperçoit Tarapote.—Haut.*) Ah... Tarapote!... Eh bien!.. cette réponse?

TAR. (*Brusquement.*) Quelle réponse?

DON AND. De la part de la marquise du Mançanarès, pour la présentation de ce soir?...

TAR. (*Du même ton.*) La réponse est oui.

DON AND. (*Qui portait sa cuiller à sa bouche, la remettant machinalement sur son assiette.*) Voilà une façon de parler!

PAN. (*Prenant l'assiette.*) Enlevez le potage!

DON AND. (*Vivement.*) Mais je n'ai pas fini.

PAN. Ca ne me regarde pas, moi... je ne connais que mon devoir... Quand Votre Altesse remet sa cuiller dans son assiette, mon devoir est de faire enlever le potage... Enlevez le potage!

(*Panatellas et Don Pédro remettent aux mains des pages assiette et soupière.*)

DON PED. (*Prenant un plat.*) Et servez le faisan! (*Il met le plat sur la table.*)

DON AND. (*Satisfait.*) Ah!... il y a du faisan!...

TAR. (*Brusquement.*) Oui, il y en a.

DON AND. Tant mieux! tant mieux! je vais me rattraper. (*Le faisan a dans le bec une grande lettre.—Don Andrès est surpris, il regarde les courtisans, personne ne bronche; alors il prend la lettre, l'ouvre et lit bas.*) "Ne me mange pas!—Un ami." (*Il regarde encore les courtisans et dit à part.*) Est-ce qu'ils oseraient?... non!... Ils n'oseraient pas!... mais ça ne fait rien... Enlevez le faisan!

DON PED. (*Prenant le plat et le remettant au page.*) Enlevez le faisan!

DON AND. (*A Panatellas.*) Donnez-moi à boire, monsieur mon premier gentilhomme... (*Panatellas emplit le verre du vice-roi*) et dégustez.

PAN. (*Versant du vin dans un second verre.*) Oui, Altesse, je vais déguster.

(*Il boit une gorgée et fait une horrible grimace.*)

DON AND. (*Qui l'observait.*) Qu'avez vous, monsieur?

PAN. Rien, Altesse.

DON. AND. Pourquoi cette grimace?

PAN. C'est un sourire.

DON PED. (*A Don Andrès.*) Buvez... buvez donc!

TOUT LA COUR. Buvez... buvez donc!

DON AND. (*Qui allait boire, posant son verre.*) Non, je ne boirai pas!... mon dessert!...

PAN. A moi le dessert! ... Passez-moi les pommes!...

LES COURTISANS. (*Criant et s'agitant.*) Les pommes! les pommes! Passez-lui les pommes!

DON AND. (*Epouvanté.*) Non! non!... je ne mangerai pas de dessert!... Mon café!

TAR. Le café de Son Altesse.

(*Don Pédro reçoite des mains d'un page qui est à droite un sucrier et une tasse qu'il pose devant le vice-roi.*)

PAN. Versez! ..

(*Coup sec de tam-tam. Un page de gauche verse le café.*)

DON AND. (*Mangeant son pain tout sec pendant qu'on lui sert le café. A part.*) Ils ont quelque chose, décidément.., ils ont quelque chose. (*Haut, à Tarapote.*) Sucrez-moi, monsieur.

around and sees Tarapote. Aloud.) Ah! Tarapote—that answer!

TAR. (*Roughly.*) What answer?

DON AND. Of the Marchioness du Mançanarès in regard to the presentation this evening.

TAR. (*Rudely.*) The reply is, Yes!

DON AND. (*Who had his spoon to his mouth, replaces it mechanically upon the plate.*) You have a strange manner of addressing me!

PAN. (*Taking the plate.*) Remove the soup!

DON PED. (*Taking the tureen.*) Remove the soup!

DON AND. (*Hastily.*) But I have not finished.

PAN. That does not concern me—I only know my duty. When your Highness lays his spoon on his plate, my duty is to have the soup removed Remove the soup!

(*Panatellas and Don Pedro place tureen and plate in pages' hands.*)

DON PED. (*Taking the dish.*) And serve the pheasant. (*Sets dish on table.*)

DON AND. (*Satisfied.*) Ah! there is some pheasant!

TAR. (*Roughly.*) There is some: yes.

DON AND. Good, good! I will make up for lost time. (*The pheasant has a large letter in its beak. Don Andrès is surprised and looks at courtiers, no one stirs, then opens letter and reads low.*) "Do not eat me! A friend!" (*He looks again toward the courtiers and aside.*) Would they dare? No. They wouldn't; but that makes no difference—remove the pheasant!

DON PED. (*Taking dish and handing it to page.*) Remove the pheasant!

DON AND. (*To Panatellas.*) Give me a glass of wine, sir!

(*Panatellas fills the viceroy's glass and tastes it.*)

PAN. (*Pouring wine in second glass.*) Yes, your Highness, and will taste it.

(*Drinks a mouthful with a horrible grimace.*)

DON AND. (*Observing him.*) What is the matter, sir?

PAN. Nothing, your highness.

DON AND. Why this grimace?

PAN. It was a smile.

DON PED. (*To Don Andrès.*) Drink! Drink!

ALL. Drink! Drink!

DON AND. (*Who was about to drink, sets down his glass.*) No! I will not drink!—My dessert!

PAN. Pass the dessert this way!—hand me the apples!

ALL. (*Crying excitedly.*) Hand him the apples!

DON AND. (*Frightened.*) No, no! I won't eat any dessert!—My coffee!

TAR. His Highness' coffee!

(*Don Pedro receives from page R. a sugar-bowl and a cup which he places before viceroy.*)

PAN. Pour!

(*Quick blow on base-drum. A page L. pours out the coffee.*)

DON AND. (*Eating his dry bread aside.*) Decidedly there is something the matter with them. (*Aloud to Tarapote.*) Give me some sugar, sir!

TAR. (*A part.*) A mon tour!

(*Il s'approche, prend dans le sucrier un tout petit, tout petit morceau de sucre, le montre bien au public, et le met dans la tasse de Don Andrès.*)

DON AND. Eh bien, monsieur?

TAR. (*Posant la pince à sucre, et prenant le sucrier.*) Je trouve, moi, qu'il y en a assez!

DON AND. Monsieur!...

TAR. Je trouve, moi, que lorsqu'on est sur le point de dépenser de l'argent avec les femmes, c'est bien le moins qu'on fasse des économies sur les morceaux de sucre... Il y en a assez.

DON AND. (*Se levant et restant debout sur le marche-pied de sa chaise.*) Ah! ah!... Voilà le grand mot lâché!... Les femmes!... et si vous me faites la vie que vous me faites depui une demi-heure, c'est pour me décider à renvoyer celle que j'aime, n'est-ce pas?

TOUS. Altesse!...

DON AND. Et si vous tenez à ce que je la renvoie, c'est pour me forcer à faire des économies!.. Eh bien; soit, économisons, je ne demande pas mieux. (*A Panatellas, Don Pèdro, et Taropete.*) Vous, messieurs, à partir d'aujourd'hui, vous ne recevrez plus que le tiers de vos appointements. (*A la cour.*) Quant à vous, le fretin, qu'est-ce que vous avez par jour?—Sept francs cinquante.—Vous aurez quarante sous.

TOUS. Altesse!... Altesse!...

DON AND. (*Descendant de sa chaise.*) Ah! ah!.. parce que j'ai eu l'air bon enfant... vous vous êtes imaginé que j'étais devenu tout à fait jocrisse!... Je vous montrerai qu'il n'en est rien, et que je suis toujours le maître!—(*A Tarapote.*) Sucrez-moi, monsieur, sucrez-moi!

(*Il se remet sur sa chaise.*)

TAR. (*Consterné et versant dans la tasse tout le contenu du sucrier, à mi-voix.*) Tiens, régale-toi donc!

(*Au moment où Don Andrès va prendre son café, l'huissier annonce.*)

L'HUISSER, (*Du fond.*) Le baron et la baronne de Tabago, marquis et marquise du Mançanarès!

DON AND. Qu'ils entrent!... et gare à celle qui les regardera de travers! (*Entrent alors par le fond à droite la Périchole et Piquillo, ayant leurs guitares en main.—L'orchestre joue le même motif qu'à leur entrée du premier acte.—Stupéfaction générale.*)

PIQ. (*A Don Andrès.*) Vous permettez?...

DON AND. (*Surpris.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

PIQ. (*Bas à la Périchole.*) Eh bien! la Périchole, j'espère que voilà un public ... et que nous allons nous distinguer.

LA PER. As pas peur, Piquillo, as pas peur.—Mais faut-il que je t'aime pour renoncer à tout ça? (*Elle tire de sa poche les diamants qu'elle portait à la présentation.*)

PIQ. C'est vrai...y es-tu?

LA PER. J'y suis.

PIQ. (*Faisant l'annonce.*) "Le chanteur et la chanteuse, ou le Triomphe de l'Amour..."

LA PER. (*De même.*) "Guitare en deux couplets."

SEGUEDILLE.

PIQ. Un roi se promenant trouva certaine femme,
Dont le minois lui plut.—"Allons, venez, madame...

TAR. (*Aside.*) My turn at last!

(*He approaches, takes a very small lump from sugar-bowl, shows it to audience, and puts it in Don Andrès' cup.*)

DON AND. Well, sir!

TAR. (*Laying down the sugar-tongs and taking bowl.*) I consider you have plenty!

DON AND. Sir!

TAR. I think that when one is on the point of spending money with women, the least one can do is to economize on the sugar. You have enough.

DON AND. (*Standing up on rung of chair.*) Ah! ah! You have said it at last, eh! Women! And it is to make me send away the one I love that you have been annoying me for the last half-hour—

ALL. Your Highness!

DON AND. And if you wish me to send her away, it is that I may become economical—well, so be it —I want nothing better than to become so. (*To Panatellas, Don Pedro, and Tarapote.*) You, gentlemen, from this day forth will receive only one third of your salaries. (*To the court.*) As for this herd—what is it you get per day?—seven francs fifty centimes; you shall have only forty cents.

ALL. Your Highness! Your Highness!

DON AND. (*Coming down from his chair.*) Ah! ha! because I seem a good fellow, you thought I had become a perfect fool. I will show you that you are greatly mistaken, and that I am still your master. (*Sits again. To Tarapote.*) Give me the sugar, sir!

TAR. (*Pours all the contents of sugar-bowl in cup.*) There! take it all!

(*The moment Don Andrès is about to take his coffee, the usher announces.*)

AN USHER. The Baron and Baroness of Tabago, Marquis and Marchioness of Mançanarès.

DON AND. Let them come in, and woe to any one who looks offensively at them.

(*Enter La Périchole and Piquillo, with their guitars.*)

PIQ. (*To Don Andrès.*) Will you allow us?

DON AND. What is this?

PIQ. Well, Périchole, I hope we have an audience this time, and before which we shall distinguish ourselves.

LA PER. Fear not, Piquillo; but how I must love you to give up all this! (*Draws from her pocket the diamonds she wore at presentation.*)

PIQ. That is true. Are you ready?

LA PER. I am.

PIQ. (*Announces.*) "The Wandering Minstrels; or, the Triumph of Love."

LA PER. "Guitar" in two verses.

PIQ. A certain king, while strolling about, found a certain woman whose appearance pleased him. "Come, madam; come.

LA PER. "Venez dans mon palais, vous y serez la reine,
Ou, s'il s'en faut un peu, ne s'en faudra qu'à peine.
PIQ. "Vous aurez des bijoux, des richesses immenses;
Mais prenez un mari...sauvons les apparences!
LA PER. "Un mari, quel qu'il soit, c'est chose nécessaire...
Vite, qu'on en trouve un, et d'humeur débonnaire!
PIQ. "En avant, vite, vite!
Ma mule, va grand train!
LA PER. "Partons d'ici bien vite,
Partons d'ici grand train.
PIQ. "Sur cet air-là, petite,
On fait vite son chemin.
LA PER. "Sur cet air-là, petite,
On fait vite son chemin,
ENSEMBLE. "Hop là! hop là!
Sur cet air-là, petite, etc."
PIQ. Le mari qu'on trouva fut, voilà, l'incroyable,
Celui qu'elle adorait, un chanteur, homme aimable!
LA PER. On les mène au palais.—Cris, fureur et querelle!
L'amour, après cela, les reprit de plus belle.
PIQ. Aimez-vous nos chansons?—Vous viendrez les entendre,
Sire, et, quant à votre or, nous allons vous le rendre.
(*Il rend à Don Andrès la bourse qu'il a reçue, au premier acte, pour se marier, et la Périchole rend les diamants.*)
LA PER. Ce fut par ce beau trait qu'on termina la fête...
On rendit tout.—La cour en resta stupéfaite. (*Ebahissement général.*)
PIQ. En avant, partons vite!
Ma mule, va grand train!
LA PER. Partons d'ici bien vite,
Partons d'ici grand train.
PIQ. Sur cet air-là, petite,
On fait vite son chemin.
LA PER. Sur cet air-là, petite,
On fait vite son chemin.
ENSEMBLE. Hop là! hop là!
Sur cet air-là petite, etc.

LA PER. (*Bas à Piquillo.*) Et maintenant, laisse-moi faire la quête, et laisse moi la faire comme je l'entends. (*Faisant le tour, en commencant par la droite.—Haut.*) Allons, messieurs, mesdames, encouragez les petits chanteurs! (*Tout le monde lui donne.*)

DON AND. (*L'appelant.*) Par ici, La Périchole, par ici!

LA PER. (*S'approchant de lui.*) Altesse?

DON AND. Don Andrès de Ribeira n'a pas pour habitude de reprendre ce qu'il a donné. (*Il lui rend la bourse et les bijoux*) gardez tout!... Votre conduite me cause tant d'admiration que, si je ne me retenais pas, je pleurerais comme une bête.

LA PER. (*Retournant près de Piquillo.*) Eh bien! tu vois quand c'est moi qui fais la quête!
(*Elle lui montre la bourse et les diamants.*)

PIQ. Nous voilà riches!—et note encore...note que nous voilà mariés, sans qu'il nous en coûte rien.

LA PER. C'est vrai, ma foi!

LA PER. "Come to my palace; you shall be queen there.

PIQ. "You shall have jewels, and immense wealth; but you must take a husband, to save appearances.

LA PER. "A husband, whoever he may be, is a necessity. Quick, let us find one who will be sufficiently complaisant.

PIQ. "Come on quickly; bring my mule; let us be off.

LA PER. "Let us depart quickly, and in grand style.

PIQ. AND LA PER. "To this tune we will make rapid time. Hop là! hop là! Rapid time."

PIQ. The husband that was found proved to be incredible as it may seem, the very man who adored her—a singer, a good fellow.

LA PER. They were taken to the palace. There ensued cries, quarreling, and fury; and afterward love resumed its sway in its best form.

PIQ. Do you fancy our songs? You have here a specimen of them, sire; and as for your gold, we return it to you. (*They return the money and the diamonds.*)

LA PER. And by this fine incident the *fête* was ended. Every thing was given back, and the court was thrown into confusion.

PIQ. Come on quickly; bring my mule, etc. etc

LA PER. (*Aside to Piquillo.*) And now let me take the collection, and let me do it as I know how. Come, gentlemen and ladies, encourage the humble singers. (*Every one contributes.*

DON AND. This way, La Périchole; this way.

PER. (*Approaching.*) Your Highness.

DON AND. Don Andrès de Ribeira is not accustomed to take back what he has once given. (*Hands her the purse and jewels.*) Keep them all. Your conduct awakens in me so much admiration that, were I not careful, I should cry like a fool.

LA PER. (*To Piquillo.*) Now, you see, when I collect! (*Shows him the purse and diamonds.*)

PIQ. So we are rich; and consider, too, that we are married without it having cost us any thing.

LA PER. That's true, upon my word.

Piq. O mon amante!

La Per. O mon amant! (*Don Andrès descend de sa chaise et vient à la droite de la Périchole.—Les quatre demoiselles d'honneur descendent à l'avant scène.*)

Piq. (*Sur le motif du premier acte:* Il grandira, car il est Espagnol!)

Tous deux, au temps de peine et de misère,
Dans bien des cours avons chanté souvent.

La Per. Nous vous dirons, avec franchise entière,
Que c'est ici qu'on fait le plus d'argent.

Piq. Nous vous quittons. . Ainsi que l'hirondelle,
Vers d'autres cieux nous prenons votre vol.

La Per. Mais en partant, reprenons de plus belle.
Il grandira, car il est Espagnol!

Ensemble. Il grandira, car il est Espagnol!

CHŒUR GENERAL.

Il grandira, car il est Espagnol!

Piq. O my darling!

La Per. O my love!

Piq. We have both, in our hours of distress and misery, often sung in many courts.

La Per. But we assure you, with perfect frankness, that we have made more here than anywhere else.

Piq. We must leave you. Like the swallows, we must take our flight to other lands.

La Per. But, on leaving, let us resume with all our hearts, "He will grow and prosper, for he is a Spaniard."

All. "He will grow and prosper, for he is a Spaniard."

